

---

# L'auditoire

---



LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

MÉDIAS EN  
MUTATION

CAMPUS

L'ENVERS DES  
ÉTUDES

CULTURE

DES MUSÉES  
MAL ADAPTÉS

DOSSIER

## *Heidiland, paradis perdu?*

### Le tourisme suisse en pleine métamorphose



Suzanne Bardin



## FAE

### 15

Une nouvelle tête à la FAE

## DOSSIER

Longtemps nourri par un imaginaire mettant en avant la beauté sauvage de ses montagnes, glaciers et lacs, le tourisme suisse fait néanmoins face aujourd'hui à des difficultés croissantes: réchauffement climatique et modification de ses paysages, saisons d'hiver écourtées,

franc fort, désintérêt croissant pour le ski... *L'auditoire* vous présente dans ce numéro un panorama non exhaustif de ces différents défis et des solutions qui s'offrent aux acteurs de ce secteur.



## SPORT

### 18

Essor du football féminin

Chessboxing



## CULTURE

### 20

La culture pour tous

### 21

Attirer par la culture

Culture et société: *Le Capital*

### 22

Nos chroniques

### 19

AGENDA

### 23

CULTURE EN VRAC

### 24

CHIEN MECHANT

### 04

Interview de Christophe Clivaz

### 08

Image de la Suisse à l'étranger

### 06

Historique du tourisme en Suisse

Airbnb

Le tourisme en chiffres

### 09

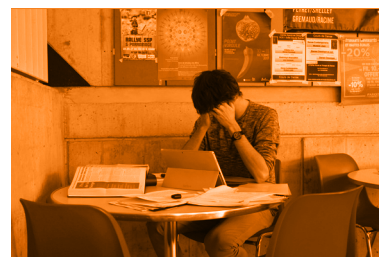
Les Chinois en Suisse

### 07

L'avenir des stations de ski

### 10

Partir en Suisse: les conseils de la rédaction



## SOCIÉTÉ

### 12

Nouveaux médias en ligne

## CAMPUS

### 16

Etudes et santé mentale

### 13

Carrière ou enfants?

### 17

Dorigny n'est plus

Tsépakoi

Campus et durabilité

### 14

Vie privée et réseaux sociaux

**REMERCIEMENTS**  
BERNARD BARBERIS, OUI, IL EST REVENU,  
LIGHEA POUR SON ENDURANCE,  
THIBAUD PARCE QU'IL EST  
FORMIDABLE, LA COPINE DE LOIC  
POUR LA FOCACCIA, LES SLIPS MAIS  
BIO SEULEMENT, BALAVOINE EN KILT  
(MAIS SANS SLIP DU COUP SAUF S'IL  
EST BLOI), LES CHINOIS PARCE QU'ILS  
NE PRENNENT PAS LES VELOS, HEIDI  
CUI VOIT SON PARADIS DISPARAITRE,  
LA FONDUE BACK

**L'AUDITOIRE**

N° 240  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T 021 692 25 90  
EDITEUR FAE  
E REDACTION@AUDITOIRE.CH  
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
LAURENCE BADOUX, ANTOINE SCHAUB, OPHELIE  
SCHAERER, SUZANNE BADAN, VALENTINE MICHEL,  
EMMANUELLE VOLLENWEIDER, JESSICA CHAUTENS,  
CLÉA MASSERREY, EMMANUELLE FLAURAUD, ADRIANE  
BOSSY, LOIC GERBER, ANHOA IBARROLA, AURÉLIA  
BABEY, THIBAUD DUCRET, TIAGO DOSANTOS MORAIS,  
MAXIME KISSOU, ÉTIENNE FURRER, ALEXANDRE  
JEWELL

**CORRECTIONS**  
GREGOIRE GONIN

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE**  
MATEO KNOBEL

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DES RONDOUZ

**COMITÉ DE REDACTION**  
**REDACTION EN CHEF**  
LAURENCE BADOUX, ANTOINE SCHAUB

**DOSSIER**  
OPHELIE SCHAERER

**CAMPUS ET SPORT**  
SUZANNE BADAN

**SOCIÉTÉ**  
VALENTINE MICHEL

**FAE**  
OLIA MARINGEK

**CULTURE**  
EMMANUELLE VOLLENWEIDER

# L'histoire de la vie

Ça y est, le mois d'octobre est arrivé et avec lui l'annonce de l'automne. L'automne, avec ses feuilles rougissantes, ses recettes culinaires autour de la courge sous toutes ses formes, ses vêtements doux, chauds et réconfortants. Mais ne l'oublions pas: après l'automne arrivera l'hiver. L'hiver, avec son manteau neigeux, ses plaques de verglas et ses températures à glacer le sang. L'automne est bien cette saison intermédiaire qui annonce et prépare la mort prochaine de la nature durant les mois hivernaux. Ainsi, les oiseaux migrateurs commencent à partir, les animaux des bois se terreront bientôt au fond de leur cachette et les arbres se défont déjà de leurs feuilles en mettant leur sève à couvert. L'automne est-il alors la saison durant laquelle tous les êtres vivants de ce monde cessent l'entier de leurs activités?

## Un moment d'agitation

C'est pourtant tout l'inverse qui se déroule sous nos yeux. L'humain, contrairement à la nature qui l'entoure, ne ralentit pas ses occupations lorsque le froid pointe le bout de son nez. Et il semblerait même que ce soit un moment plutôt propice à une certaine activation, un certain réveil. En effet, dans différents coins du globe, certains mouvements allant à l'encontre de l'ordre établi se sont fait entendre et s'activent de

plus en plus. L'on peut ainsi penser aux adhérents à l'indépendance du Kurdistan irakien (dont le référendum, très largement adopté par les premiers concernés à 92%, demeure renié par le pays) ou encore aux initiants du référendum pour l'indépendance de la Catalogne, jugé pourtant illégal par la justice espagnole. Bien sûr, pour les étudiants que nous sommes, tout cela semble loin, tant du point de vue géographique que sur les problématiques mises en avant. Néanmoins, à notre petite échelle aussi, l'activité est tout sauf incessante en cet automne 2017.

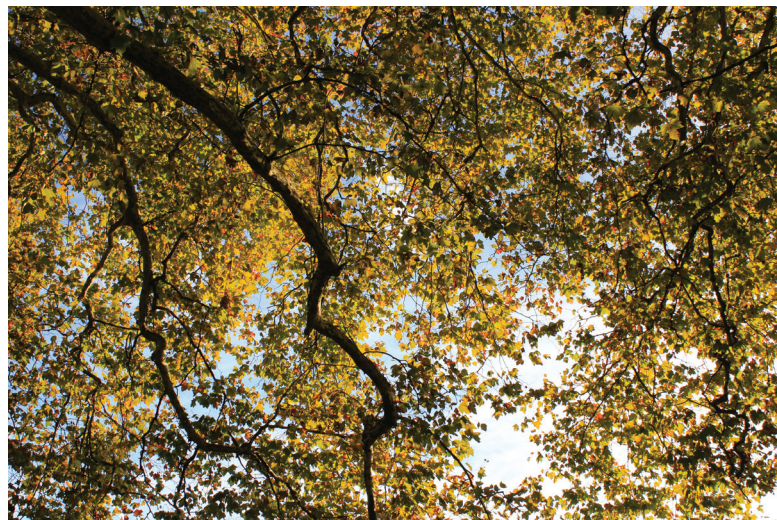
## Une joyeuse rentrée

Un simple passage sur le campus de l'Unil ou de l'EPFL suffit à le confirmer: l'arrivée de l'automne rime bien avec la rentrée universitaire. Ainsi, les allées de la bibliothèque, les bulles du Rolex et les labyrinthes de couloirs de l'Anthropole sont autant d'espaces ayant repris vie à la fin du mois passé. Et d'ailleurs, si chaque rentrée ranime forcément les différents lieux de nos campus, celle de cet automne 2017 s'annonce, elle, particulièrement festive. Effectivement, 2017 n'est pas une année comme les autres, puisqu'elle symbolise les 30 ans du bâtiment Anthropole. Ainsi, plusieurs événements, expositions et autres festivités ont eu lieu et sont encore programmés pour la suite du semestre. Mais

l'Anthropole n'est pas le seul à justifier que l'on festoie cet automne: 2017 vient aussi marquer les 35 ans du journal des étudiants de Lausanne qu'est *L'auditoire*.

## Vers l'infini

Si l'horizon médiatique de Suisse romande est depuis quelque temps mouvementé et incertain, certains médias se montrent inventifs et astucieux afin de garder la tête hors de l'eau, en tâchant de s'adapter aux nouvelles demandes du lectorat, en privilégiant notamment le numérique (cf. p. 12). Bien que très différente, l'histoire de *L'auditoire* témoigne elle aussi d'une certaine faculté à s'adapter aux humeurs du temps, et à élargir ses domaines. En effet, alors qu'il ne s'agissait premièrement que d'un journal en format papier, *L'auditoire* a su suivre le mouvement. Ainsi, toujours en quête de nouvelles expériences, et cela dans plusieurs domaines, le journal a, entre autres, créé un prix littéraire en 1995, le Prix de la Sorge. L'occasion, dès lors, d'agrémenter ses écrits journalistiques de quelques textes plus littéraires, voire poétiques – les gagnants de l'édition 2017 paraîtront d'ailleurs dans le numéro de décembre. Et puisqu'un journal mise aussi sur ses illustrations pour plaire, c'est tout naturellement que *L'auditoire* a ajouté une corde photographique à son arc, avec le Prix de la Chamberonne dès 2013. Mais l'aventure de ce journal ne s'arrête pas là: bien que toujours considéré comme principal, le format papier partage désormais le devant de la scène avec un site web, une page Facebook, un compte Instagram et même une chaîne YouTube! L'automne n'est donc aucunement une saison triste, mais bien celle d'un bouillonnement palpitant et entraînant. Chaque rentrée amène d'ailleurs son lot de nouveaux étudiants et de journalistes en herbe pouvant à tout moment nous rejoindre. Alors ne soyez pas frileux, ressortez votre doudoune et vos *moon-boots*, et que l'aventure continue. •



Lauréane Badoux



## «Pour le tourisme d'aujourd'hui, l'important, c'est l'expérience»

### Interview avec Christophe Clivaz

**INTERVIEW • Christophe Clivaz, professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, est un spécialiste du tourisme en Suisse. Il s'intéresse particulièrement à la problématique du tourisme en montagne et aux défis que posent et poseront les changements climatiques dans ce secteur. Rencontre.**

#### Quelles sont les principales spécificités du tourisme en Suisse et comment celui-ci a-t-il évolué depuis son apparition?

Le tourisme en Suisse a 200 ans d'âge. Ses formes actuelles ne ressemblent donc pas vraiment à ses formes d'origine. C'est un phénomène qui a été inventé essentiellement par les Anglais, qui, après les scientifiques, ont découvert la montagne et l'alpinisme. Ils ont donc représenté la première clientèle et ont également déclenché la construction d'une offre touristique en Suisse permettant l'accès à la montagne et à ses paysages popularisés par les écrits de Lord Byron ou de Jean-Jacques Rousseau. Historiquement, il s'est développé autour de la saison d'été, puis, à partir du début du XXe siècle, a commencé à s'ouvrir sur l'hiver, et enfin, après la Deuxième Guerre mondiale, dans les années 1970, la saison d'hiver est devenue dominante en termes de nuitées, grâce à l'arrivée du ski.

#### Peut-on parler de tourisme urbain en Suisse?

Aujourd'hui oui, et c'est d'ailleurs une partie du secteur touristique qui souffre beaucoup moins que la montagne, même s'il s'agit d'un phénomène bien plus récent. En revanche, il est clair que pour les territoires concernés l'apport économique du tourisme est relativement marginal par rapport à son importance pour la montagne, où il s'agit souvent de la principale activité économique.

#### Comment les stations de ski et le tourisme en montagne peuvent-ils faire face aux difficultés engendrées par le manque de neige et des saisons hivernales de plus en plus courtes?

Je pense qu'il est important de se rendre compte que les stations les plus anciennes ont près de 200 ans et qu'elles ont dû s'adapter au cours du



Christophe Clivaz: «Une partie de la clientèle serait intéressée à voir d'autres modèles de développement qui s'assument en montagne.»

temps. Celles qui ont réussi à avoir un succès constant ont dû modifier leur produit par rapport aux attentes de la clientèle. On peut imaginer, vu le réchauffement climatique, que la saison d'été sera à l'avenir à nouveau une saison dominante. On l'a passablement négligée depuis l'arrivée du ski, qui a été un énorme succès et a permis de développer les vallées alpines aux niveaux économique et démographique. Mais on sent bien qu'aujourd'hui on est arrivé au bout de ce modèle de développement, non seulement pour des raisons climatiques mais aussi parce que le marché du ski est clairement en régression en Suisse. La priorité à court terme est de muscler la saison d'été, ainsi que l'avant-été en juin et l'arrière-été en septembre-octobre. En Suisse, septembre

et octobre sont les mois avec le moins de précipitations et sont donc extrêmement intéressants, même si pour l'instant ils sont assez peu valorisés au niveau touristique.

#### Le marché du ski est clairement en régression en Suisse

En ce qui concerne les produits, les stations sont conscientes qu'elles doivent se diversifier, mais en même temps elles privilégient la pérennité du ski, en investissant de manière considérable dans le développement des installations et dans l'enneigement mécanique. Ainsi, on s'interdit souvent de penser à d'autres possibles, notamment

en termes d'activités. Cela n'est évidemment pas valable pour tous les lieux touristiques, certains ayant encore une belle carte à jouer, parce qu'ils sont en haute altitude et ont un domaine skiable tout à fait compétitif au niveau international. Mais en ce qui concerne toute une série de petites destinations, je pense que le moment est venu de planifier non pas la poursuite des investissements dans le ski, mais le désinvestissement du ski et le réinvestissement dans d'autres types d'activités. La grosse difficulté, c'est qu'une seule activité ne suffit pas. Néanmoins, il existe quelques pistes de réflexion, comme la randonnée ou le vélo. Dans ce cas, il faut pouvoir offrir un paquet tout inclus, mais aussi avoir des infrastructures qui s'adaptent à l'activité proposée, comme par

exemple un hôtel qui permet d'entreposer les vélos et de faire des petites réparations, ou encore une alimentation qui corresponde aux besoins des sportifs. Et puis la culture a un grand potentiel. On l'a déjà un peu travaillée en Suisse sur des questions de valorisation du patrimoine bâti par exemple, mais on peut aller beaucoup plus loin dans l'idée de raconter une histoire. Pour le tourisme d'aujourd'hui, l'important, c'est l'expérience. Les touristes ont envie de passer un séjour mémorable, et souvent les souvenirs se construisent à partir des spécificités du territoire, que ce soient des caractéristiques gastronomiques, des légendes, du patrimoine bâti... Je pense qu'on peut encore mieux mettre en scène ces particularités. En Suisse se pose aussi la question de l'échelle à laquelle il faut penser le tourisme en termes de gouvernance: aujourd'hui les structures sont beaucoup trop petites, on a de la peine à fédérer ses forces et à réfléchir à la même échelle que le touriste, qui lui n'a pas conscience des frontières communales, ni des conflits entre les communes. Il faut donc réfléchir au tourisme à un niveau bien plus large, territorial.

#### Peut-on miser sur le tourisme à sensations fortes? Est-ce une forme de tourisme spécifique?

Oui, je pense que tout ce qui est lié aux sensations fortes, au sport *outdoor* et à l'aventure possède un potentiel, déjà en partie exploité mais qui mérite de l'être encore plus. Néanmoins, l'enjeu essentiel est la taille du marché: à partir du moment où vous vous investissez dans des activités plus «à risque», vous vous privez d'une partie de la clientèle qui n'a pas la motivation ou l'envie de faire ce genre d'expériences. Les destinations suisses éprouvent une difficulté à choisir des créneaux de clientèle et à se positionner là-dessus. Une fois qu'on choisit les sports *outdoor* par exemple, il faut aller au bout de la démarche et adapter le produit. Trop souvent les destinations veulent avoir un peu de tout le monde: des sportifs, des jeunes, des personnes âgées, des familles... Et finalement personne n'est réellement satisfait, parce qu'une seule partie des attentes est remplie, mais pas toutes.

#### Est-ce qu'on peut dire que la Suisse attire un certain type de touristes, comme l'image véhiculée à l'étranger autour de la montagne, des lacs, de ces paysages?

Il y a en effet un imaginaire fort et très ancien autour du tourisme en Suisse, basé sur la montagne, les paysages de



Le Cosmo Jazz Festival, à Chamonix, représente une manière d'attirer une nouvelle catégorie de visiteurs en montagne, via la culture.

haute altitude, les glaciers. D'ailleurs, il y a là un enjeu, un questionnement sur l'avenir: comme ces glaciers vont disparaître, le paysage suisse sera-t-il moins attrayant pour les touristes? Il est vrai que cet imaginaire continue à prédominer, et il s'agit peut-être de le questionner. Il existe quand même une tendance à faire du «faux vieux» en montagne, en construisant des villages à la Heidi, y compris dans des destinations qui, un temps, s'étaient développées de manière très urbaine, comme Crans-Montana. Au lieu d'assumer d'être une ville à la montagne, avec les désagréments mais aussi les nombreux avantages que cela apporte, notamment la capacité d'offrir tous les services propres à une ville normale, il y a une volonté de mettre en scène l'idée de village alpin, architecturalement notamment. Je pense qu'une partie de la clientèle serait intéressée à voir d'autres modèles de développement qui s'assument en montagne.

#### Que répondre à ceux qui estiment que, comme la Suisse est déjà un pays cher, elle aurait intérêt à se consacrer au tourisme de luxe?

Il est indéniable que la Suisse est perçue comme un pays cher. De plus, par rapport à la zone euro, la situation s'est encore péjorée depuis ces dernières années. Il est assez évident pour moi que tenter de lutter sur les prix avec nos concurrents plus directs n'est pas une bonne stratégie. En revanche, je dirais qu'il n'y a pas que le segment luxe à préserver, il existe toute une clientèle de classe moyenne qui peut être intéressante pour nous,

notamment dans certaines vallées qui n'ont pas connu le tourisme de masse et qui peuvent offrir des expériences touristiques à des prix tout à fait concurrentiels. Mais tenter de faire concurrence au niveau des prix n'apporterait rien à la Suisse. Elle doit essayer de trouver quelque chose de plus en termes de qualité et d'expérience.

#### Du coup, les solutions comme Airbnb sont-elles un point positif pour le tourisme suisse? Est-ce que cela pose problème pour l'hôtellerie?

Airbnb pose des problèmes de concurrence et de paiement des taxes de séjour. Mais c'est un type d'offre qui peut être intéressant, pour les stations de montagne en particulier, qui peuvent convaincre ainsi les propriétaires de résidences secondaires de les mettre sur ce genre de plateformes. Ces dernières ont une résonance immense. Selon l'Observatoire valaisan du tourisme ([tourobs.ch](http://tourobs.ch)), qui fait tous les six à huit mois une enquête Airbnb en Suisse et y référence le nombre de lits mis à disposition, il y a aujourd'hui en Valais autant de lits disponibles sur Airbnb que dans l'hôtellerie. Il est vrai qu'en partie, ce sont des hôteliers qui mettent leurs propres chambres sur Airbnb, mais cela montre d'une part que le phénomène prend de l'ampleur, et d'autre part que cela permet de réchauffer un peu ces lits vides en station. Cela ne crée pas, ou en tout cas beaucoup moins, le problème que l'on trouve dans les zones urbaines, où ce genre de plate-forme représente une concurrence à la résidence

primaire, en chassant les locaux, qui ne peuvent par exemple plus vivre au centre de Genève, parce qu'il y a des opérateurs qui travaillent pour Airbnb qui gèrent des appartements. Pour ces opérateurs, Airbnb est plus rentable qu'une location à l'année.

#### Pour conclure, à quoi le tourisme en Suisse ressemblera-t-il dans cinquante ans?

La saison d'été sera sans doute devenue la saison dominante. On aura perdu une bonne partie de nos paysages glaciaires et le ski aura disparu en tant qu'activité. Mais, d'une certaine manière, la Suisse aura bénéficié du réchauffement climatique, parce que l'été sera tellement plus chaud dans des régions comme le bassin méditerranéen que les gens chercheront la fraîcheur de la montagne et reviendront trouver des espaces de détente, de repos, de ressourcement en montagne. Il existera certainement des formes de tourisme dont on n'a même pas conscience aujourd'hui, des activités et des pratiques nouvelles, comme tout ce qui est lié à la spiritualité en montagne, le retour sur soi, des stages, le yoga, qui existent d'ailleurs déjà, mais marginalement. •

Propos recueillis par  
Ophélie Schaerer et Valentine Michel

# Entre monts et merveilles

**HISTORIQUE • Avant les vacances à la mer, on allait à la montagne, ce qui a fait du tourisme suisse un précurseur de son domaine au XIX<sup>e</sup> siècle. Les innovations technologiques et la pensée romantique en ont fait un séjour obligé jusqu'à la Première Guerre mondiale.**

Pendant longtemps, les montagnes suisses ne furent, dans le paysage européen, que des obstacles entre Rome et Paris, un passage obligé plutôt effrayant. Mais, peu à peu, l'intérêt de certains naturalistes, comme Albert de Haller, auteur d'un poème à la gloire des Alpes en 1729, commença à se focaliser sur ces merveilles naturelles et, par là, à les rendre intéressantes pour le public.

## Une alternative poétique au chaos des grandes villes

Puis, la Suisse se mit à représenter, dans l'imaginaire européen des romantiques, une alternative poétique au chaos des grandes villes. Cédric Humair, professeur d'Histoire à l'Université de Lausanne, affirme qu'alors, «le paysage alpestre devint l'expression par excellence du sublime des romantiques, une source fabuleuse d'émotions positives», et la Suisse, par la suite, «une sorte de refuge idéalisé, loin des villes insalubres, des mœurs corrompues et des impôts imposés autoritairement par la monarchie».

### Des technologies vitales

A la faveur d'un lien fort avec l'Angleterre, première nation à pratiquer largement le tourisme, la Suisse devint au XIX<sup>e</sup> siècle le haut lieu du tourisme européen. La montagne est le premier argument du paysage suisse,

mais les touristes s'installent d'abord dans des villes plus éloignées pour s'en approcher par expéditions. Ce sont Genève, Lausanne, puis Montreux qui sont d'abord équipées pour recevoir les voyageurs. Dépendant de l'évolution de la mobilité, les premiers pas du tourisme passent par des voies de chemin de fer et des bateaux à vapeur. Certaines avancées technologiques font d'ailleurs date: 1823 et le premier bateau à vapeur sur le Léman, 1882 et l'ouverture du Saint-Gothard, mais aussi 1871 et le premier train à crémaillère reliant, dès lors, Vitznau à Rigi, près de Lucerne. Encouragés par les histoires d'alpinistes relatées dans la presse européenne, les touristes peuvent se rêver explorateurs. En parallèle, la Suisse et la pureté qu'elle reflète deviennent également appréciées pour traiter les maladies. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, les médecins poussaient en effet leurs patients à voyager pour se soigner, vantant également les vertus de l'air des montagnes et de l'eau thermale. Sanatoriums et bains apparaissent alors en Suisse pour répondre à cette demande.

## Les touristes peuvent se rêver explorateurs

Selon Cédric Humair, au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, «Lausanne est même qualifiée de "Mecque médicale" dans les médias étrangers. Il en va de même aux Grisons, qui forgent leur réputation sur la cure d'air en altitude.» A noter qu'une thèse de doctorat sur ce sujet sera défendue le 3 novembre prochain à l'Unil par Piergiuseppe Esposito.

### Changements au tournant du siècle

L'âge d'or du tourisme suisse arrive à la Belle Epoque, où les projets et innovations technologiques se multiplient pour contenter les voyageurs. De plus en plus de personnes ont alors la chance de goûter au prestige du voyage. Mais, de la Première à la Seconde Guerre mondiale, le tourisme suisse prend un coup, du fait des conflits armés, des crises économiques mais



aussi de la concurrence de plus en plus forte des pays voisins. Le tourisme évolue: on commence à voyager plus en voiture qu'en train, et peu à peu la mer devient plus en vogue que la montagne. La Suisse, quelque peu rigidifiée par son succès d'antan, perd alors sa place dominante dans le domaine.

### Et aujourd'hui?

De nos jours, le tourisme suisse est toujours important et constitue le troisième secteur économique du pays. Néanmoins, le domaine a beaucoup souffert du franc fort et de la concurrence accrue des pays voisins au XX<sup>e</sup> siècle.

## Le tourisme suisse souffre aujourd'hui de son manque de définition

L'hôtellerie helvétique est restée un modèle, mais, selon Cédric Humair, le tourisme suisse souffre aujourd'hui de son manque de définition. Que vient-on chercher en Suisse au XXI<sup>e</sup> siècle? Une distinction sociale? De l'anonymat et de la sécurité? Une culture? Difficile à dire... •

Loïc Gerber

## Avalanche de chiffres

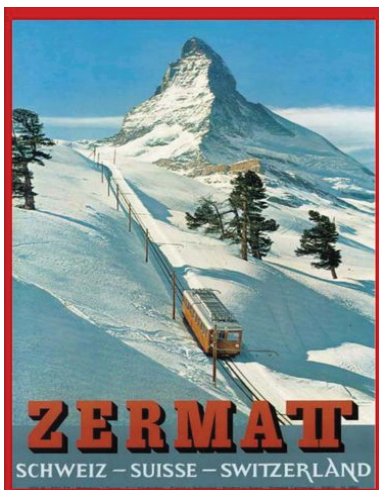
36, c'est la place qu'occupe la Suisse en 2015 dans le classement *Top Destinations*, réalisé par l'Organisation mondiale du tourisme, le critère de classification étant les arrivées internationales annuelles dans le pays. A ce moment-là, la Suisse en comptabilise **9,3 millions**. Néanmoins, lorsqu'on prend comme critère les recettes touristiques internationales en milliards de dollars, la Suisse gagne des places et se retrouve **19<sup>e</sup>**.

Les montagnes, lacs, rivières et parcs naturels suisses attirent un grand nombre de personnes. Plusieurs moyens existent pour profiter de ces endroits. La randonnée, par exemple, est une activité très appréciée pour cela, que ce soit par des touristes ou des randonneurs occasionnels. Le pays est recouvert d'un réseau de randonnée s'étendant sur plus de **65 milliers** de kilomètres.

Mais la marche n'est pas le seul moyen pour admirer ces beaux paysages. En Suisse, ces derniers peuvent se trouver en hauteur, et pour y accéder des remontées mécaniques sont alors sollicitées. Durant la période d'hiver 2015-2016, le produit de ces remontées était de **646 millions de francs** (en comptant la participation des skieurs).

D'ailleurs, depuis plusieurs années, le taux de fréquentation hivernale des stations de ski est en baisse, et n'a jamais été aussi bas que durant l'hiver de 2015-2016. Selon le bilan des Remontées Mécaniques Suisses, cette baisse ne peut s'expliquer uniquement par de mauvaises conditions météorologiques. Une méconnaissance des clients? Un désintérêt pour le ski? Des tarifs onéreux? Ce qui est sûr, c'est que la Suisse n'est plus la destination rêvée des touristes souhaitant passer des vacances sur des skis. Ils préfèrent se tourner vers l'Autriche ou la France, où les prix sont plus abordables. •

Suzanne Badan



# Préalpes: du ski au frisbee

**STATIONS • A Château-d'Œx, la décision est tombée cet été: la dernière remontée mécanique du village ne fonctionnera plus. Après des années de soutien à perte, la commune s'est vue contrainte de renoncer à son statut de station de ski. Quelles solutions pour cette problématique qui touche toutes les stations se trouvant à des altitudes de moyenne montagne?**

Dans les stations de moyenne altitude, l'heure est au changement. Alors que les températures hivernales sont de plus en plus douces et que la neige fond à vue d'œil, les financements publics commencent à lâcher les remontées mécaniques des domaines skiables les moins rentables. Leur argument principal? L'extension de l'enneigement artificiel ne correspond pas à un modèle de développement durable, tant sur le plan économique qu'environnemental. En effet, alors que la Cour des comptes vaudoise déclarait en 2012 que «le tout au ski» n'était plus de mise, un nouveau projet, «Vision Alpes vaudoises 2020», s'est mis en place.

**Prendre le virage climatique**  
Déjà en 2011, une étude du Crédit Suisse tirait un bilan très clair: les stations des Préalpes disparaîtraient si elles ne misaient que sur le ski.

Aujourd'hui, la réalité frappe ces stations de moyenne altitude, qui doivent toutes faire face aux mêmes contraintes: nécessité croissante d'enneigement mécanique, déficits chroniques, peu de liaisons directes avec les autres domaines skiables, demandes de soutien massif aux pouvoirs publics, entretien coûteux des remontées mécaniques... Face à cette montagne de problèmes, certaines stations ont déjà vu leurs effectifs drastiquement réduits, et certaines pensent à se tourner vers des alternatives, au détriment du ski.

## Nécessité croissante d'enneigement mécanique et déficits chroniques

Cette même étude souligne que les lieux de villégiature en altitude les plus demandés sont ceux dont l'offre est la plus ample, incluant d'autres propositions d'activités que le ski. A Charmey, dans le canton de Fribourg,

## MANQUE DE NEIGE CHRONIQUE DANS LES PRÉALPES



le pourcentage des revenus dus au tourisme d'hiver s'élevait jusqu'à l'hiver passé à 70%, alors que celui du tourisme d'été n'atteignait que difficilement les 30%. Pour l'année à venir, la commune veut inverser la tendance en proposant des activités pour les familles. Cela devrait lui permettre de ne plus être aussi dépendante de la saison de ski, qui au fil des années devient de plus en plus courte pour cette station, dont le sommet culmine à 1626 mètres d'altitude.

### Château-d'Œx: la mort d'une station

Les problèmes de financement et d'enneigement pèsent également sur la petite station vaudoise de Château-d'Œx, située à moins de 1000 mètres d'altitude. Cet été, le mot a été lâché: après des années de financement à perte, le Conseil communal a décidé de fermer la remontée mécanique de la Braye. Un coup dur pour les habitants et les commerçants du village, dont le mince espoir ne repose maintenant plus que sur la générosité d'un donateur privé. Pourtant, pour Pierre-François Mottier, directeur de l'école de ski de Château-d'Œx, membre du

Grand Conseil vaudois et du Conseil communal de son village, cette solution n'est pas viable à long terme: «Si des personnes se mobilisent, nous pourrions encore passer cet hiver car il nous reste un an de concession sur la remontée mécanique. Cela nous permettrait également de mieux développer les infrastructures nécessaires à un tournant vers un tourisme quatre saisons. Mais pour les saisons à venir, j'ai peu d'espoir que les financements privés suffisent pour maintenir le ski à Château-d'Œx.»

### Une alternative originale

Pourtant, tout le monde ne désespère pas à Château-d'Œx. Bastien Rossier, jeune Damounais, a lancé l'année dernière un parcours de disc-golf. Inventé dans les années 1990 au Canada, le principe de ce sport est simple: comme dans un parcours de mini-golf, on joue sur un circuit de plusieurs trous, qui sont en fait des paniers dans lesquels on devra lancer un frisbee. Ce sport, de plus en plus populaire en Europe, est selon Bastien Rossier un bon moyen de faire perdurer le tourisme dans son village: «Quand j'ai lancé ce

circuit, je n'y avais pas pensé comme une alternative au ski, mais plutôt comme une activité à faire en été pour les familles. Et pourtant, l'hiver passé, on a pu donner des initiations jusqu'en janvier car toute la neige qui était tombée à Noël avait déjà fondu.» Selon le jeune homme, cette activité n'attire pas que les familles, mais également les sorties d'entreprises et les personnes ayant un budget limité: «L'hiver passé, j'ai donné une initiation à une famille en hiver. Finalement, ils étaient contents de ne pas avoir pu faire une journée de ski car cela leur aurait coûté beaucoup plus cher.» Il est clair qu'en proposant la location de ses disques à cinq francs seulement, Bastien Rossier assure également la compétitivité de son activité face aux alternatives. Une activité rentable sur les quatre saisons, n'est-ce pas là une issue viable sur le long terme pour les stations de moyenne altitude? Selon Pierre-François Mottier, «lorsqu'il y a de la neige, les gens veulent skier. Il est très difficile de proposer une activité qui fasse concurrence au ski.»

## Il est très difficile de proposer une activité qui fasse concurrence au ski

Pourtant, Château-d'Œx a plusieurs projets pour garder les touristes dans son village, et ce pendant les quatre saisons. Peut-être la commune arrivera-t-elle à se démarquer désormais comme charmant village de montagne, plutôt que comme station de ski. •

# Faiseurs de tourisme

**IMAGINAIRE • Les clichés ne sont pas anodins, ils ont été construits et bien souvent ils ne laissent pas indifférents. En Suisse, l'industrie du tourisme les utilise, mais aussi parfois le monde de l'art... Tour d'horizon.**

Les stéréotypes qui entourent notre pays sont souvent utilisés pour attirer les vacanciers. Mais ces clichés, d'où viennent-ils? Selon Nicolas Crispini, historien de la photographie, dans une interview accordée au *Temps*, le 27 février 2017, l'imagerie de la Suisse a d'abord été construite par des regards extérieurs, notamment ceux des voyageurs britanniques ayant découvert notre pays au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers les Alpes principalement. La manière dont ces visiteurs décrivaient notre pays en rentrant de leur séjour façonne une vision qui perdure encore aujourd'hui. Et que l'on entretient car elle nous est utile.

## Le tourisme et l'image de la Suisse

Vue de l'étranger, la Suisse serait un pays peuplé de riches banquiers, se

nourrissant presque exclusivement de fondues et votant régulièrement grâce à la démocratie directe. Si les clichés sont par définition bien souvent un peu exagérés, ils sont aussi un très bon fonds de commerce pour le tourisme.

## Les clichés sont un très bon fonds de commerce pour le tourisme

C'est le travail de Présence Suisse, l'organe de la Confédération chargé de l'image de notre pays à l'étranger, que de mettre au point une stratégie de communication. Dans une interview en juillet 2012 à la *Tribune de Genève*, le président de cet organe, Nicolas Bideau, confie: «Nous travaillons sciemment sur

les forces de la Suisse traditionnelle – les montagnes, le chocolat – pour capter l'attention et susciter une émotion. Ensuite, nous pouvons compléter le message.» En plus de ces clichés, une image de la Suisse qui revient souvent est celle de ses paysages. Il n'y a qu'à regarder une vidéo récemment publiée sur la page Facebook UNILAD Adventures, vantant les voyages dans nos contrées. Celle-ci présente des gros plans sur les montagnes et les lacs, paysages que l'on retrouve régulièrement sur les cartes postales helvétiques. Et ce n'est pas une exception: les magazines des agences de voyages regorgent de points d'eau et de cimes enneigées.

## Une vision extérieure

Si les stéréotypes sont une bonne

manière de vendre notre pays à l'étranger, de l'intérieur, on tente parfois de les questionner, voire de les dépasser. Suisse Tourisme ainsi que la Fondation pour la photographie à Winterthur ont demandé à cinq photographes étrangers leur vision de la Suisse d'aujourd'hui et leur ont donné carte blanche pour l'exposer. Le thème est principalement la vision que les touristes ont de notre pays quand ils viennent le visiter. Dès lors, il sera intéressant de comparer ces impressions à celles que nous avons, nous, habitants de la Suisse. Le résultat, une exposition nommée «Etrangement familier. Regards sur la Suisse», est à voir au Musée de l'Élysée à Lausanne du 25 octobre 2017 au 7 janvier 2018. •

Adriane Bossy

# Fournir un toit sans loi

**HÉBERGEMENT • La plate-forme de location Airbnb, devenue un acteur incontournable du tourisme mondial, voit son activité en Europe de plus en plus contrainte par un cadre légal. Cette tendance n'est suivie que timidement en Suisse.**

Nouvelle forme de business touristique, le service de réservation Airbnb connaît une expansion fulgurante dans de nombreux pays, dont la Suisse. Si le site représente pour bon nombre de touristes la possibilité de se loger à moindres coûts, il est aussi une plaie pour l'hôtellerie et les locataires, en particulier dans les grandes villes touristiques.

## Concurrence déloyale de la part des loueurs

Premiers à tirer la sonnette d'alarme: les hôteliers, qui dénoncent une concurrence déloyale de la part des loueurs, non soumis aux mêmes charges et obligations que les autres hébergeurs touristiques. Mais ils ne sont pas les seuls à pâtir de l'arrivée d'Airbnb: la plate-forme contribuerait aussi largement à la crise du logement dont souffrent les habitants de

capitales comme Barcelone ou Paris. En effet, devant le succès de la plate-forme, certains propriétaires n'hésitent plus à privilégier la très lucrative location temporaire aux touristes à la location de longue durée aux habitants, soustrayant ainsi nombre de logements du parc locatif. Face à cette situation, ces métropoles ont pris des mesures strictes telles que des taxes prélevées sur chaque nuitée. Cette tendance ne semble toutefois pas atteindre la Suisse, où le géant californien jouit encore d'une grande liberté.

## Montée en puissance

En Suisse, Airbnb n'est en effet pas encore considéré comme une menace aussi importante qu'ailleurs en Europe. La forte croissance du site se confirme pourtant aussi chez nous, où le nombre d'hébergements proposés a plus que triplé depuis 2014, approchant aujourd'hui les 50'000 lits. Le service est particulièrement populaire

dans les zones urbaines: 40% des annonces se concentrent à Zurich, Berne, Lausanne, Genève, Bâle, Lucerne et Lugano. La plate-forme éprouve donc ici aussi l'hôtellerie classique, surtout dans les cantons urbains, où elle représente déjà un quart de l'offre hôtelière. Si la plupart des loueurs sont encore des particuliers ne proposant qu'un seul bien, une proportion toujours plus importante (un cinquième pour l'instant) des utilisateurs sont des «multiloueurs», bien souvent des professionnels de l'immobilier, proposant au moins trois logements.

## Ebauche de cadre légal

Malgré l'exemple des pays voisins, des mesures visant à encadrer ou limiter l'activité d'Airbnb ne semblent pas être particulièrement au goût du jour en Suisse, où le géant de la location opère dans une quasi-absence de cadre légal. Les propriétaires proposant un bien sont en théorie tenus de s'acquitter d'une taxe de séjour à la commune et de déclarer aux impôts les revenus générés par les locations, mais peu de contrôles sont effectués. Cela dit, un système de taxe a été instauré en juillet dernier dans le canton de Zoug: Airbnb prélèvera automatiquement une taxe d'hébergement pour tous ses hôtes dans le canton et la transmettra à l'organisation Zoug Tourisme. Ce type d'accord, le premier en Suisse, pourrait alors bien se répandre par la suite dans d'autres cantons, instaurant un cadre général plus rigoureux à l'activité de la firme californienne. •



Aurélia Babey



# Un p'tit tour et puis s'en vont

**CHINE • Les touristes chinois sont de plus en plus nombreux à venir en Suisse. Ils n'y passent que quelques jours, leur séjour s'inscrivant généralement dans un voyage à travers plusieurs pays d'Europe. Privilégiant la Suisse centrale, ils y restent le temps de respirer l'air des montagnes et d'acheter une montre.**

Lucerne, 10h25, un InterRegio en provenance de Zurich entre en gare. Un groupe d'une quarantaine de Chinois sort de la dernière voiture. Tous se mettent à suivre un guide leur expliquant en mandarin qu'ils doivent se dépêcher. En effet, à 12h05, ils devront déjà être de retour pour attraper le train en direction d'Interlaken-Ost. Cela leur laisse uniquement le temps de traverser le fameux Kapellbrücke et d'acheter un repas à emporter au Li Tai Pe. Ils mangeront en route, au grand dam des pendulaires habituels. C'est le seul moyen pour eux de tenir leur horaire et d'être à 16h05 sur le Jungfrauoch, dans la plus haute gare d'Europe. Ce tableau dépeint un grand nombre de clichés qui ne sont pourtant pas si éloignés de la réalité. «La plupart des Chinois voyagent en groupe, dans des circuits qui comprennent en général la France, la Suisse et l'Italie, pays qu'ils ne visitent que brièvement», décrit Renato Julier, directeur marketing d'Interlaken Tourisme. «Ils se déplacent principalement en autobus ou en transports publics – qu'ils apprécient beaucoup –, et ils aiment se rendre dans les destinations touristiques prisées, comme le Jungfrauoch», poursuit-il.

## Un profil spécifique

Cependant, tous les Chinois n'ont pas les moyens de se rendre en Europe. Selon les chiffres de Suisse Tourisme, plus de 53% des touristes venant de l'Empire du Milieu proviennent de Hong Kong, Beijing et Shanghai. Ces voyageurs sont principalement des jeunes cadres de moins de 50 ans issus de la classe moyenne. Une classe moyenne qui devient par ailleurs de plus en plus importante, agrandissant de la sorte le réservoir de touristes potentiels. L'année 2016 a certes vu le nombre de Chinois visitant la Suisse diminuer, mais, selon Véronique Kanel, porte-parole de Tourisme Suisse, cela peut s'expliquer par trois facteurs: «les attentats terroristes en Europe, l'introduction du visa biométrique de Schengen en Chine fin 2015 et le ralentissement économique qu'a connu le pays». La situation devrait donc s'inverser en 2017, et à terme, le nombre de nuitées passées par les Chinois sur le sol helvétique pourrait

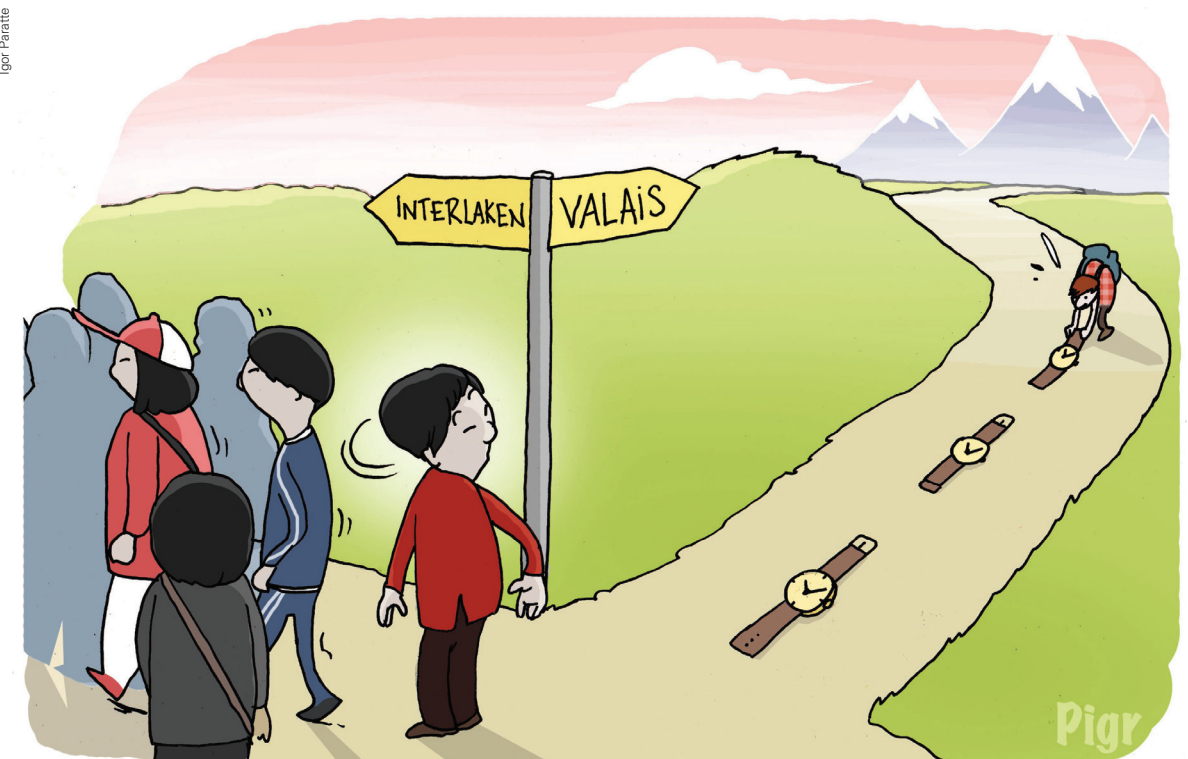
atteindre deux millions par an. Cette progression est impressionnante, puisque selon l'OFS, ce chiffre s'élevait à seulement 270'000 nuitées en 2009.

## Des montres et des montagnes

L'essor des touristes chinois est du pain béni pour le secteur touristique suisse. Ces premiers viennent principalement dans notre pays afin de retrouver le *Heidiland*, cette image d'un pays pittoresque et montagneux, loin de l'air pollué des métropoles chinoises surpeuplées. Mais ils viennent aussi pour y faire du shopping. Ils achètent des pro-

«Interlaken investit depuis de longues années sur les marchés asiatiques. Ici, un touriste asiatique peut trouver bon nombre de prestations en mandarin. Interlaken dispose également d'une infrastructure considérable avec de nombreux restaurants asiatiques», explique Renato Julier. Cela, combiné à une présence publicitaire bien ancrée auprès des agences touristiques chinoises, fait que la région de Lucerne-Interlaken devient un passage obligé lors d'un voyage en Suisse. De la sorte, le Jungfrauoch, à deux heures de train d'Interlaken, est chaque jour pris d'assaut, comme en

parcours Zurich-Lucerne-Genève, mais aussi parce que les mesures d'adaptation à la culture chinoise y sont moins importantes. Les hôtels des stations valaisannes peuvent difficilement accueillir des groupes de trente à quarante personnes, et les offres en mandarin y sont aussi moins abondantes qu'en Suisse centrale. La situation pourrait toutefois évoluer avec l'émergence d'un nouveau type de voyageurs, qui viennent en Suisse pour la deuxième fois et qui y restent plus longtemps, sans non plus faire partie d'un groupe. «Cette évolution est pour nous très posi-



duits de luxe, notamment des montres. Résultat, ils dépensent en moyenne 310 francs par personne et par jour, alors que les touristes allemands, par exemple, ne dépensent, eux, «que» 130 francs par journée lorsqu'ils passent de l'autre côté du Rhin.

## La Suisse centrale prisée

Néanmoins, toutes les régions ne profitent pas de la même manière des folies dépensières de ces visiteurs venus d'Asie. Ceux-ci ont pour principale destination la Suisse centrale, qui mise depuis longtemps sur la clientèle chinoise.

témoigne Patrizia Bickel, cheffe de la communication de la station alpine: «En raison du nombre accru de visiteurs par le passé, nous avons volontairement introduit une limite de 5000 visiteurs sur le Jungfrauoch il y a quelques années.»

## Le Valais boudé

Les autres cantons ne rencontrent pas tous le même succès. C'est particulièrement le cas du Valais, où les voyageurs chinois représentent moins de 2% des nuitées. Cela s'explique principalement par le fait que cette région n'est pas située sur le traditionnel

tourisme individuel et de longue durée», indique Simona Altwegg, de Zermatt Tourisme. Le Valais compte également profiter des Jeux olympiques de Beijing en 2022, qui pourraient bien populariser les sports d'hiver auprès des Chinois, habituellement assez frileux à l'idée de faire du ski. •

# Bons plans de la rédaction

**RECOMMANDATIONS • Le Cervin, la Jungfrauoch, le pont de Lucerne... Vous êtes lassés de ces lieux et symboles, présents sur toutes les cartes postales et pris d'assaut par les touristes? Ça tombe bien, car après avoir passé leur été à explorer les quatre coins de la Suisse, les membres de la rédaction de *L'auditoire* vous livrent leurs coups de cœur, hors des sentiers battus.**



Ophélie Schaerer

## Pédaleaux turquoises

Au départ du Col des Mosses, dans les Alpes vaudoises, plusieurs marches de longueur et difficulté différentes mènent aux eaux turquoises et paisibles du lac Lioson, qui repose au creux d'un cirque de montagnes imposant. Pour profiter d'un bain frais, voire glacé, il est possible de louer un pédalo. Les plus frileux peuvent parcourir le petit sentier qui encercle le lac, et les plus fêrus de randonnée se lancer à la conquête du pic Chaussy, culminant à 2351 mètres. De là, ils profiteront d'un point de vue panoramique sur toute la région, et pourront même, si le temps est dégagé, deviner au loin un lac un peu plus grand, le Léman. •

## Un Alien à Gruyère



Andy Davies

Au beau milieu des maisons pittoresques du village de Gruyère se cache une bâtisse un peu particulière, peuplée d'inquiétantes créatures. Il s'agit du musée H.R. Giger, consacré à l'œuvre de celui qui créa le monstre du film *Alien*. L'exposition mêle tableaux et

sculptures, plongeant les visiteurs dans un univers de science-fiction tout aussi fascinant que dérangeant. A la sortie, de l'autre côté de la rue, le Giger Bar permet de prolonger l'aventure en buvant une bière dans un décor qui semble sorti tout droit des ténèbres. Pour finir, la visite du château de Gruyère permettra aux plus déboussolés de retrouver quelques couleurs. •

## En quête de vertige

La commune valaisanne de Randa accueille un ouvrage unique: la plus longue passerelle suspendue du monde. Ce pont long de 494 mètres pour 65 centimètres est situé à 85 mètres de hauteur. Même s'il pèse près de 58 tonnes, il est entièrement stable et sans aucun risque de balancement. L'arrivée de ce mastodonte est cruciale pour le tourisme entre Randa et Zermatt, qui est en baisse depuis 2010. Cette vue plongeante sur l'abîme vous garantit un véritable record de frissons. •



Tiago Dosantos Morais

## Pédaler au bord du Rhône

Que diriez-vous d'une escapade ensoleillée totalement gratuite? C'est ce que propose Sion Roule, qui met tous les étés une trentaine de vélos à disposition des touristes, habitants et familles pour une balade en deux-roues. Le point de collecte se trouve au centre de Sion, et de là on peut pédaler dans le centre-ville, sur les jolies rives du Rhône, ou encore, pour les plus courageux, monter dans les vignes. De quoi s'ouvrir l'appétit avant une bonne raclette accompagnée de son fendant régional! •

## Point de rencontre

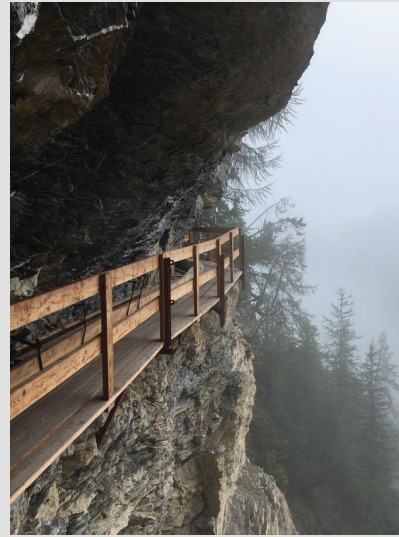
Aux amateurs d'endroits calmes et de nature: *L'auditoire* vous conseille la



Alain Badan

Tine de Conflens («chute des confluent, en patois vaudois»). Comme son nom l'indique, c'est à cet endroit que se rejoignent la Venoge et le Veyron. Le bassin, entouré de chutes d'eau et de grottes, est réservé aux plus courageux qui oseront se baigner malgré la basse température de l'eau. Facile d'accès, la Tine de Conflens est à seulement quelques minutes à pied de la gare de La Sarraz. Il est aussi possible de déposer sa voiture au parking se situant tout près des chutes, pour ceux qui n'aiment pas la marche. •

## Au bord de l'abîme



Ophélie Schaerer

Parmi les nombreux canaux légèrement en pente construits pour acheminer l'eau des glaciers à un point précis dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le bisse du Ro, au-dessus de Crans-Montana, se démarque par son côté vertigineux. Long de 12 kilomètres, il se faufile à travers la forêt et à flanc de falaise. Mieux vaut avoir le cœur et les chaussures bien accrochés lorsqu'on traverse les cours d'eau qui ruissellent à travers la roche friable, avant de se jeter dans le vide. •

## Un panorama à 360°

Pour prendre un peu de hauteur et pour embrasser d'un seul coup d'œil la Suisse romande, rien ne vaut une excursion à la Dent-de-Vaulion. Dominant la vallée de Joux, ce sommet est aisément accessible, à pied comme en voiture pour les moins sportifs. Une fois arrivé à destination, le panorama dont on profite est à couper le souffle! Par temps clair, il est possible de voir pas moins de huit lacs, les Alpes, dont plusieurs 4000 comme le Mont-Blanc ou la Dent-Blanche, ou encore une bonne partie du Jura français. Après s'être comblé de la vue, il est possible de rester manger une fondue dans la sympathique buvette de la Dent, histoire de bien terminer cette sortie dans les pâturages. •



Emmanuelle Vollenweider

## Bain de sang et de magnésie



Ophélie Schaerer

Avec ses 162 voies équipées, le site de Saint-Loup, près de Pompaples dans le canton de Vaud, attire grimpeurs débutants et confirmés. Deux falaises de roche calcaire orientées sud se succèdent dans la forêt, offrant des expériences d'escalade très variées. Avec des voies allant jusqu'à la cotation 9c+ (c'est très très difficile), le secteur «Bain de sang» attend de mettre à l'épreuve ceux qui recherchent sensations et défis. Petit plus: un paysage à couper le souffle, avec une mer d'arbres à perte de vue, récompense

les grimpeurs arrivés au bout de leur voie. Ce panorama est particulièrement flamboyant en automne, et le site bien moins fréquenté. •

## Partir (avec) entrain

La Suisse possède un des réseaux ferroviaires les plus denses du monde, avec de nombreuses lignes réputées pour la beauté du paysage qu'elles traversent. Dès lors, pourquoi ne pas en profiter pour partir une journée entière à



David Gubler

déambuler entre villes, lacs et montagnes au gré de correspondances? Nul besoin de prévoir un trajet à l'avance, il suffit d'avoir une certaine idée de la première direction à suivre et de laisser ensuite

libre cours à ses envies de découvertes. L'astuce est de finir le périple dans une grande ville, il sera plus simple d'attraper le dernier train pour le retour! •



# En ligne face aux éditeurs

**CROWDFUNDING** • Alors que les principaux quotidiens romands vivent des heures difficiles, *Bon pour la tête* et *La Torche 2.0*, deux nouveaux médias en ligne, prouvent qu'il est possible de se passer d'éditeur. Ils comptent maintenant sur leurs abonnés réguliers pour régater sur le long terme.

Depuis plusieurs années, la presse romande donne de préoccupants signes d'étiollement. Licenciements à répétition, fusions de rédactions, disparitions de titres: le tableau paraît sombre pour l'avenir du paysage médiatique francophone de notre pays. Les deux principaux éditeurs de la région, Tamedia et Ringier, sont des entreprises dont le rendement est la première préoccupation. Ils ne ressentent pas le besoin de maintenir à tout prix des titres déficitaires, même si ceux-ci sont (largement) compensés par d'autres. Dans un contexte où Google et Facebook monopolisent de plus en plus le marché publicitaire et où de moins en moins de personnes acceptent de payer pour s'informer, faisant ainsi fondre les deux modes de financement principaux de la presse traditionnelle, l'hécatombe pourrait bien continuer. Nombreux sont ceux à déjà imaginer un unique quotidien romand géré au gré des lubies financières de ses actionnaires zurichois.

## Tschüss Tamedia!

Toutefois, l'avenir n'est peut-être pas aussi sombre que cela. Il est certes tout à fait possible que d'autres titres finissent aussi par disparaître, mais cela ne ferait que laisser plus de place à de nouvelles initiatives, qui pourront, elles, avoir beaucoup plus d'indépendance.

## Des éditeurs déconnectés des vraies missions journalistiques

Pourquoi compter sur des éditeurs déconnectés des vraies missions journalistiques lorsque l'on peut directement se financer auprès des lecteurs? C'est le pari osé qu'ont décidé de relever les journalistes de

*Bon pour la tête*, journal d'information en ligne né suite à la disparition de *L'Hebdo*. Le lancement de la plate-forme, basée sur un *crowdfunding*, a fait beaucoup de bruit en Suisse romande. En un jour, les 100'000 francs nécessaires pour la mise en place du projet avaient été récoltés. Finalement, ce sont même plus de 200'000 francs qui ont été glanés grâce aux innombrables donateurs. Passé l'enthousiasme et les donations du début, il fallait

qui a travaillé de longues années à *L'Hebdo*.

## Une indocilité mal interprétée

Avec les moyens du bord, l'embarcation *Bon pour la tête* arrive donc à maintenir le cap. C'est dans cette perspective d'indépendance que s'inscrit son slogan, «Média indocile», parfois mal compris. «Pour moi, c'était vraiment l'idée d'être indocile par rapport aux éditeurs. Après, évidemment, on s'attendait

quelle horreur": Non, si quelqu'un a envie de faire quelque chose, aujourd'hui il suffit de faire un site. Ça ne demande rien de plus que ça.»

## Un satirique numérique

Initié par Luc Schindelholz, *La Torche 2.0*, un tout nouveau journal satirique en ligne, illustre parfaitement les propos de Patrick Morier-Genoud. Ce projet réunit les dessinateurs jurassiens Pigr et Pitch Comment ainsi que des journalistes dont l'identité ne

sera connue qu'au lancement du site début octobre. Chaque semaine, les abonnés auront droit au minimum à trois dessins, et ceux-ci pourront être complétés par un article si l'actualité jurassienne (le journal se focalisera dans un premier temps sur cette région) est suffisamment inspirante. Comme *Bon pour la tête*, *La Torche 2.0* a pu se réaliser grâce à un financement participatif et est donc totalement indépendant. «Je n'imagine pas mon journal être soutenu par les milieux économiques ou politiques. D'ailleurs, le président d'un grand parti du Jura m'a approché le 18 juin pour un soutien financier. J'ai refusé poliment. L'indépendance est essentielle, vitale, a fortiori dans un journal qui ne doit



Lauréane Badoux

ensuite pouvoir compter sur le soutien durable des abonnés. «On est à plusieurs milliers d'abonnements, je n'ai pas les chiffres exacts, ce n'est pas de la folie, mais d'ici à la fin de l'année on devrait avoir les 3000 abonnements nécessaires pour réussir à tourner. L'idéal serait d'en avoir 5000 pour pouvoir un peu souffler, et on pense pouvoir y arriver», explique Florence Perret, journaliste indépendante et membre du comité de *Bon pour la tête*. «Tous les journalistes sont rétribués, sauf ceux qui veulent être bénévoles. On n'est pas au tarif de la CCT, mais les contributeurs sont payés de manière tout à fait correcte. Le comité, lui, est parfaitement bénévole», continue celle

à ce que les gens le prennent pour eux, en se disant "Vous êtes indociles par rapport à quoi? Indociles par rapport à nous?"; "Est-ce que ça veut dire que nous, nous sommes dociles?" Tous les confrères étaient un peu remontés parce qu'ils prenaient ça comme une critique, alors que pour moi cela n'a jamais été en regard des journalistes et des autres titres, mais seulement des éditeurs», explique Florence Perret. Son collègue Patrick Morier-Genoud, également membre du comité, abonde dans le même sens: «Pour moi, c'était refuser de pleurnicher sur notre sort, de se dire "mon Dieu comme c'est triste, il y a encore un journal qui disparaît,

épargner personne», clame Luc Schindelholz. A terme, il faudra 2000 fidèles pour que *La Torche 2.0* soit pérenne. Un défi qui ne fait pas peur à son fondateur, puisque celui-ci pense déjà à l'étendre dans d'autres cantons. «Si chaque région trouve 2000 abonnés, *La Torche 2.0* peut s'allumer n'importe où», explique-t-il. Cette belle aventure ainsi que celle de *Bon pour la tête* prouvent que la presse romande indépendante a plus que jamais un avenir. Il se pourrait bien que celui-ci soit numérique. •

# Des bébés au boulot

**PARENTALITÉ • De manière générale, les femmes sont encore souvent considérées comme principales responsables de l'éducation des enfants, ce qui les amène à devoir choisir entre carrière et famille. Retour sur une conception de la parentalité lourde de conséquences.**

«Est-ce qu'une première ministre peut partir en congé maternité pendant qu'elle est en fonction?» Cela faisait seulement quelques heures que Jacinda Ardern avait été nommée à son poste de cheffe du parti travailliste néo-zélandais que déjà un journaliste soulevait la question devant des milliers de téléspectateurs. La politicienne, plutôt en colère, a défendu le droit des femmes de garder privés leurs projets au niveau familial, en jugeant inacceptable que ce genre de sujet ressorte lors d'entretiens d'embauche. Cette situation illustre bien la problématique que rencontrent de nombreuses politiciennes: les femmes sans enfant sont critiquées parce qu'elles ne participent pas à la pérennité de la société, à l'image d'Angela Merkel et Thérèse May. Celles qui décident de procréer puis de reprendre le travail très rapidement encourent les réprobations de ceux et celles qui estiment qu'elles ne seraient pas d'assez bonnes mères. Le cas de Rachida Dati exemplifie bien cette tendance puisque celle qui était alors ministre de la Justice a été raillée pour être revenue au travail cinq jours après son accouchement.

## La parentalité est encore largement considérée comme un rôle féminin

Enfin, celles qui décident de prendre du temps pour s'occuper de leur bébé sont accusées de ne pas s'investir assez dans leur fonction, tout en coûtant au contribuable. Là réside le paradoxe, comme le souligne Jean-Marie Le Goff, chercheur en sciences sociales à l'Université de Lausanne et auteur d'un ouvrage sur la parentalité: «On s'attend à ce que les charges publiques, ou les emplois, soient occupés par les femmes de manière très masculine, alors que ne pas avoir d'enfant est considéré pour une femme comme un accomplissement.» Donc



Licia Ronzulli, membre du Parlement italien, amène parfois sa fille en session.

quelle que soit leur décision, toutes ces politiciennes devront faire face à des reproches.

### Problème généralisé

Mais, loin de se restreindre seulement aux fonctions publiques, toute femme se verra confrontée un jour ou l'autre à cette difficile décision, alors qu'il n'est pas attendu des hommes de faire un choix. Peu importe si tel politicien ou tel *businessman* a une dizaine d'enfants, puisque ce n'est pas lui qui s'occupe de sa descendance. En effet, dans un monde où beaucoup estiment que l'égalité entre genres est quasiment atteinte, la parentalité est encore largement considérée comme un rôle féminin. Les femmes, dès leur plus jeune âge, ont tendance à être orientées vers des métiers compatibles avec le rôle de mère, qui leur permettront facilement de baisser leur taux d'activité lorsqu'elles donneront naissance, tout en ayant un impact restreint sur la rentabilité des entreprises par lesquelles elles sont employées. De plus, l'incompatibilité entre horaires scolaires et professionnels, le peu de places disponibles en crèche et les désavantages financiers que rencontre un couple travaillant à 100% poussent souvent un des parents à travailler moins ou même à quitter son emploi. «D'un point de vue institutionnel, tout est fait pour désigner quelqu'un dans le couple, la femme, à diminuer son temps de travail pour s'occuper de son ou ses enfants», précise Jean-Marie Le Goff.

### Répercussions sur toute une vie

Sur le long terme, les conséquences sont importantes: il sera très dur pour les femmes qui ont quitté le monde du travail d'y revenir, cela même si elles ont continué à travailler à temps partiel. Dans les deux cas, elles auront moins cotisé pour l'assurance vieillesse, ce qui aura pour effet de restreindre le montant de la rente qu'elles toucheront lors du passage à la retraite.

## Des conséquences professionnelles et privées indéniables

«Avec la montée des divorces, on peut s'attendre à une grande pauvreté pour une partie des femmes dans les années à venir», ajoute le chercheur. En bref, l'idée préconçue que la parentalité est une affaire féminine a des conséquences indéniables, autant sur leurs perspectives professionnelles que privées. Des améliorations comme le congé paternité et l'augmentation des places en crèche auront un impact positif dans la répartition des rôles entre genres, mais il faudrait avant tout arrêter de juger les femmes uniquement pour ce qu'elles veulent faire, ou non, de leur propre utérus. •

Jessica Chautems



Tsépakoi

## Nom d'un chien

Que celles et ceux qui pensaient qu'il fallait vouloir la dernière commode Bestå pour partir en expédition chez Ikea se détrompent. Parfois, c'est une folle envie de *hot-dog*, *varmkorv* en suédois, qui pousse les foules vers le géant jaune et bleu, surtout quand cette faim peut être assouvie pour la modique somme d'un franc. Mais si *varmkorv* se traduit littéralement par «saucisse chaude», l'anglicisme «*hot-dog*», utilisé couramment en français, fait lui référence à un chien chaud. D'ailleurs, même si elle tend à disparaître au grand dam de l'Office québécois de la langue française, l'expression «chien-chaud» est encore parfois utilisée dans les régions francophones du Canada. D'autres langues, comme l'espagnol ou le chinois, ont elles aussi conservé le terme «chien» pour nommer ce sandwich chaud. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le mot «*hot-dog*» ne vient pas de la vague ressemblance de ce mets avec un teckel. L'utilisation du terme «*dog*» aux Etats-Unis pour parler de saucisse remonte au moins au début du XIX<sup>e</sup> siècle, où l'on soupçonnait les fabricants de cette forme de viande importée de la culture allemande d'employer de la chair de chien. Les premières évocations de l'expression complète «*hot-dog*» sont apparues dans des journaux américains dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son usage s'est ensuite répandu et popularisé, et a fini par se mondialiser, mais pour désigner spécifiquement le type de sandwich qu'on y associe en français, et non plus la saucisse uniquement. Reste à se demander pourquoi il est plus facile et alléchant pour beaucoup d'envisager de manger un morceau de porc ou de dinde en forme de saucisse qu'un chien dans les mêmes conditions. Et ce, même si la saucisse en question est affublée d'un substantif canin. •

Ophélie Schaerer

# Tu veux voir ma vie?

**VIE PRIVÉE • Si le net offre quantité de possibilités à ses utilisateurs, il présente également de nombreux risques. Quand on ne s'inquiète pas de la surveillance abusive des agences de renseignement, on déplore la mise à nu outrancière de certains internautes. La vie privée est-elle aujourd'hui en passe de disparaître?**

Le «paradoxe de la vie privée». Tel est le terme aujourd'hui employé pour définir les pratiques ambivalentes des internautes, qui exposeraient de plus en plus leur intimité sur la Toile, tout en s'inquiétant toujours davantage de la protection de leurs données personnelles. Ou l'éternelle question: à l'heure de la géolocalisation, du ciblage commercial et de la surveillance de masse, le concept de «vie privée» n'est-il pas obsolète?

## Une définition fluide

Pour commencer, la notion elle-même n'est pas figée. Certes, il existe aux niveaux international, européen et suisse un cadre juridique régissant la protection des données. De même, l'on peut identifier une conception commune de la vie privée, qui distingue précisément cette dernière de la sphère publique et oppose l'individu au groupe. Comme le rappelle Olivier Glassey, MER à l'Observatoire science, politique et société de l'Unil: «Souvent, on l'entend comme une manière de préserver un certain nombre d'éléments de notre vie du regard scrutateur de l'Etat ou d'autres acteurs. Mais au sein même de la société, si l'on met de côté le cadre juridique, la distinction entre privé et public n'est pas quelque chose qui est stabilisé au niveau des perceptions. La notion a évolué avec le temps et se révèle sensiblement différente en fonction des cultures et des systèmes juridiques. Il y a une variante contemporaine, mais qui elle-même évolue sans cesse à cause des nouvelles technologies qui en redessinent toujours le périmètre.»

## De nouveaux dangers

L'ère numérique a indéniablement participé à redéfinir le rapport de la sphère privée au monde extérieur. Les nouvelles technologies ont fourni des moyens de communication plus rapides et accessibles à tous, massifiant la diffusion d'informations. Mais surtout, souligne Olivier Glassey, ces outils possèdent à présent une mémoire: «D'une certaine manière, il y a plus d'informations biométriques sur un smartphone que sur un passeport



La diffusion sur Internet de l'enterrement d'un garçon a été sujette à controverses.

du même nom.» En permettant à tout individu de s'exposer à large échelle et en collectant quantité d'informations personnelles à son sujet, les nouvelles technologies présentent de nombreux dangers pour la vie privée. En 2013, le scandale PRISM le rappelait avec force. Quelques années plus tôt, Mark Zuckerberg annonçait carrément la mort de la vie privée en tant que norme sociale. Et un petit tour sur l'internet d'aujourd'hui semblerait presque valider cette prophétie.

## L'intimité sur la Toile

A l'heure actuelle, les réseaux sociaux, les plates-formes vidéo et le web en général semblent accueillir des contributions toujours plus intimes. En témoigne le phénomène des *vlogs*, ces «blogs vidéo» qui pululent sur YouTube depuis une dizaine d'années et dans lesquels des internautes dévoilent généralement leur quotidien, jusqu'à un point parfois extrême. Ainsi, aux Etats-Unis, depuis

plusieurs années, la famille Bratayley filme sa vie de tous les jours et la partage sur sa chaîne YouTube, qui regroupe aujourd'hui près de 5 millions d'abonnés. En 2015, lorsque l'un des enfants meurt tragiquement, plutôt que de se recueillir dans l'intimité, la famille décide de diffuser en direct l'enterrement du garçon sur Facebook et Periscope, en réponse aux demandes de nombreux fans.

## Un processus de narration de soi et de construction d'un personnage

L'événement a bien entendu fait polémique, mais révèle deux choses sur le *vlogging*: tout d'abord, sa dimension de partage. Pour Olivier Glassey, «c'est un élément important, mais ce serait dommage de réduire le *vlog* à du narcissisme. Sinon, les gens seraient seuls avec leurs propres

vidéos. Il y a quand même un plaisir à voir certaines de ces personnes, il y a des intérêts croisés qui se manifestent, et ce n'est pas inintéressant.» De plus, la présence d'une caméra effaçant d'office toute spontanéité, le *vlogging* comporte forcément une part de fiction. Si son matériau de base est la sphère *privée*, ce qu'il crée reste une image *publique*: «On dit quelque chose de soi-même, mais c'est aussi simultanément une production médiatique. Il y a un processus de narration de soi et de construction d'un personnage, on est très vite dans l'ordre de la mise en scène.»

## Identité numérique

Partage et mise en scène; deux termes qui résument plutôt bien les pratiques actuelles des internautes. Car ces derniers ont à présent pris conscience des risques et en jouent: «Du point de vue des utilisateurs, explique Olivier Glassey, je pense, comme des études sur le comportement des jeunes usagers le suggèrent qu'on a dépassé la naïveté qu'il pouvait y avoir il y a cinq ou six ans, lorsque ces dispositifs étaient encore nouveaux. Maintenant, il y a des stratégies pour éviter de trop diffuser les choses.» De la même manière que nos «amis» Facebook ne sont pas tous de véritables amis, la vie numérique n'est pas nécessairement la vie privée. Si certains outils récents, comme les réseaux sociaux Whisper ou Secret, remettent l'anonymat en avant, les internautes jonglent aujourd'hui plus avec leur partage d'informations et l'adaptent au contexte. De la photo du repas de midi postée sur Instagram à la mention de sa situation amoureuse sur Facebook, en passant par le *tweet* engagé sur les prochaines votations, chacun se construit une image numérique sans forcément exposer l'intégralité de sa vie privée. Cette dernière notion semble ainsi toujours aussi fluide, mais surtout bien vivante. •



# Du changement à la FAE

**INTERVIEW • Après trois ans de bons et loyaux services au sein de la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'Unil (FAE), Olia Marincek cède sa place de Secrétaire générale à Pauline Mottet. L'auditoire vous propose une petite interview de présentation.**

## Pourrais-tu te présenter en quelques mots?

Je m'appelle Pauline, j'ai 25 ans et je connais bien l'Unil puisque j'y ai fait toutes mes études. J'ai fini mon Master en sciences sociales l'été dernier, et je suis partie voyager plusieurs mois avant de chercher du travail. J'ai trouvé l'annonce de Secrétaire générale pour la FAE, et après un long processus de recrutement... me voilà!

## Concrètement, quel est ton rôle au sein de la FAE en tant que Secrétaire générale?

En tant que Secrétaire générale, il y a trois domaines principaux dans lesquels je m'implique. Le premier est administratif: je me charge de la gestion courante et du secrétariat, j'organise et prépare les séances du Bureau et de l'Assemblée des délégué-e-s. Je suis aussi la personne de contact pour les différents services et associations de l'Unil. Le deuxième domaine est politique: je rédige les prises de position et les communiqués de presse, et je m'occupe de diffuser les informations auprès des

étudiant-e-s, des associations membres et des médias. Et enfin bien sûr, l'aide aux étudiant-e-s! Nous avons une permanence d'aide et de conseils, ainsi que plusieurs services proposés aux étudiant-e-s.

## Qu'est-ce qui te réjouit le plus à l'idée d'occuper ce nouveau poste?

La diversité des tâches, les différents événements (la Journée d'accueil, le Point. Virgule, Unilive, les Dons du sang, etc.) et surtout le fait de travailler avec énormément de personnes!

## Et qu'est-ce qui te fait le plus peur?

Un gros bug informatique et la perte de toutes nos archives! L'horreur.

## Actuellement, quel est ton principal défi?

Après un mois de formation avec la Secrétaire générale sur le départ (Olia), je vais devoir m'organiser seule et essayer de ne rien oublier de trop important. Mon principal défi est donc de faire au mieux pour cette première année académique, puisqu'il y a énormément de choses à assimiler.

Olia Marincek



Heureusement, je peux compter sur les autres membres du Bureau, qui pour certains sont là depuis longtemps.

## Quels projets prévois-tu de mener avec la FAE?

Difficile à dire après quelques semaines seulement, mais nous allons en tout cas devoir mener une réflexion par rapport à notre service de

fonds de solidarité pour les étudiant-e-s, qui devient une part très importante du budget de la FAE. Il s'agira de travailler en coordination avec les autres acteurs/trices concerné-e-s afin de s'assurer de l'adéquation de ce service avec les besoins des étudiant-e-s. Sinon, dans les autres dossiers importants cette année, il y a bien entendu la question des bourses d'études dans le canton de Vaud. Etant donné les retards qu'il y a eu l'an dernier, il s'agira pour la FAE de s'assurer que cette situation ne se reproduise pas.

## Est-ce que tu nous en veux beaucoup pour le Tupperware que nous avons laissé pourrir dans votre frigo (j'ai des noms, mais par collégialité, je ne dénoncerai personne)?

Disons qu'on évite d'ouvrir le frigo! Mais non, vous êtes déjà tout pardonnés. •

Propos recueillis par Antoine Schaub



## Point. Virgule, le programme!

**Le Point. Virgule, est LE rendez-vous pour tou-t-es celles et ceux qui souhaitent découvrir la richesse de la vie associative et culturelle du campus.**

### Mardi 10.10

**17h:** Présentation des associations universitaires

**Dès 20h:** Apéro et soirée de projection du Ciné-Club «Les courts métrages suisses hier et aujourd'hui». Ne manquez pas l'occasion unique de venir découvrir la richesse du cinéma helvétique au travers d'une projection gratuite organisée par les Ciné-clubs Unil/EPFL!

### Mercredi 11.10

L'association de tes rêves n'existe pas encore?

**17h30:** Workshop «Créer une association à l'Unil»

Des conseils et des informations pour créer une association ou mettre en place un projet culturel.

**19h00:** Création d'une association

En groupe ou en solo, moment dédié à la création d'une vraie association. A l'issue de cette soirée, un prix sera attribué au meilleur projet pour faciliter son lancement! •



# La belle vie d'étudiant

**MAL-ÊTRE • Bien souvent, la période des études universitaires semble l'un des moments les plus simples de l'existence, loin des problèmes associés à la vie active. Néanmoins, de récentes études mettent en évidence le mal-être de certains étudiants.**

Dans notre société en quête constante de la performance et du bonheur, parler de sa santé mentale reste difficile, frôlant même le sujet tabou. En effet, certaines maladies mentales, la dépression notamment, restent majoritairement tues et méconnues. Difficile, donc, d'oser parler de son mal-être, qu'il soit de type dépressif ou non. Cela s'avère d'autant plus vrai dans certains milieux professionnels ou, en ce qui nous concerne, académiques. Comme chacun le sait, les études, «ce n'est pas la vraie vie», et puis les étudiants «sont en vacances la moitié de l'année et glandent beaucoup durant la seconde moitié». Mais a-t-on envie de dire cela à nos amis et amies que nous voyons fondre en larmes à la Banane?

## Un accueil peaufiné

Heureusement, les nouveaux étudiants de l'Unil ne sont pas abandonnés à leur sort dès la rentrée et des structures sont mises en place pour faciliter leurs débuts. Ainsi, le Service d'orientation et carrières (SOC) organise des événements pour accueillir les nouveaux universitaires, comme les journées «A vos marques» et la journée d'accueil. Une fois le rythme des études universitaires véritablement lancé, le SOC, en collaboration avec la Fédération des associations d'étudiant-e-s, organise chaque année l'enquête téléphonique «Comment allez-vous?».

## Dès la deuxième année, la question de l'état psychologique est laissée de côté

Durant celle-ci, qui se déroule quelques semaines après la rentrée, les étudiants inscrits pour la première fois à l'université sont contactés dans

le but de s'assurer de leur adaptation au sein de l'Unil. Le site internet du SOC met en avant le double objectif de cette enquête: il s'agit de «les sensibiliser aux caractéristiques des études universitaires et de faciliter leur intégration en les informant sur les ressources à disposition sur le campus». Des questions relatives au moral et à la santé mentale des étudiants sont alors abordées: «Actuellement, comment qualifieriez-vous votre moral?», «De quels types

étudiants de première année qui sont interrogés, mais également ceux des autres volées du bachelor. Les résultats ne sont pas des plus réjouissants: au moment d'évaluer leur santé durant la période des révisions, les étudiants fixent une moyenne entre 3,2 et 4,5 sur une échelle allant jusqu'à 10. Cela peut, entre autres, être dû à la difficulté de concilier études de médecine et vie personnelle, autre élément soulevé par l'enquête. Et pour ceux qui hésiteraient à

été lancée l'enquête menée par l'association. Et elle n'est dernièrement pas la seule à s'être intéressée à cette problématique, l'unité pédagogique de la Faculté de biologie et médecine ayant elle aussi questionné les étudiants sur leur bien-être. Si les personnes interrogées ne sont cette fois qu'en première année de médecine, les résultats ne sont guère plus positifs. En effet, le rapport de l'enquête, datant de mai 2017, témoigne du stress vécu par ces étudiants, notamment par les réponses données aux questions «Est-ce que je subis une surcharge de travail fréquente ou permanente, ou/et suis-je souvent prise dans l'urgence ou/et existe-t-il une ambiance très compétitive?». Le problème est donc reconnu, certes, mais à quoi ces résultats mènent-ils réellement?

## Et après?

Avec son enquête, l'AEML ne souhaite pas désigner un coupable au mal-être des étudiants de médecine, mais avant tout soulever un problème qui existe réellement et qui reste souvent sans réactions. Certains commentaires des interrogés le confirment: «Le questionnaire m'a plu, ça montre que la situation des étudiants en première année de médecine n'est pas négligée et est prise en charge, ce qui est une très bonne chose et ça fait plaisir à voir.» En outre, Guillaume Thévoz insiste sur le fait qu'il ne s'agit nullement de traiter les étudiants de la Faculté de médecine d'une manière différente des autres. Aussi, des enquêtes similaires mériteraient-elles peut-être d'être menées au sein des autres facultés de l'Unil aussi bien que de l'EPFL. Les résultats obtenus changeraient alors probablement le regard que l'on porte sur la belle vie d'étudiant. Affaire à suivre donc. •



Lauréane Badoux

de difficultés souffrez-vous?» et «Auriez-vous besoin d'un soutien ou d'être contacté à ce sujet?». Néanmoins, dès le passage en deuxième année, la question de l'état psychologique des étudiants est laissée de côté.

## En mal d'étudier

Face à ce constat et aux observations menées durant leur cursus, les membres de l'Association des étudiants en médecine de Lausanne (AEML) ont décidé d'interroger les étudiants de leur faculté sur leur ressenti face à leurs cours, et surtout leur état psychologique, par un questionnaire lancé au printemps 2017. Aussi, ce ne sont plus uniquement les

s'orienter dans cette voie, la lecture de commentaires de certains participants peut suffire à ôter toutes tergiversations: «J'ai pleuré, douté de mes capacités, douté de mon envie d'être médecin au moins une centaine de fois dans mes deux ans d'études de médecine et ça a toujours été surtout pendant les révisions. C'est une expérience horrible.» La pression et la charge de travail assorties traditionnellement aux études de médecine ne sont pas nouvelles, mais ce phénomène n'a que rarement été perçu comme problématique. «On en rigole plus qu'autre chose», nous confie à ce propos Guillaume Thévoz, ancien membre de l'AEML. C'est donc pour mettre en lumière ce problème qu'avait



# Dorigny est devenu Chamberonne

**MUTATION • Le changement de nom d'un quartier de l'Unil et de son arrêt de métro correspondant ont suscité des interrogations. Nous nous y sommes intéressés et nous avons posé nos questions à Philippe Gagnebin, chef de service à l'Unicom.**

Depuis cet été, le quartier Est de l'Unil ne se nomme plus «Unil-Dorigny» mais «Unil-Chamberonne», et l'arrêt du M1 qui y correspond a suivi le mouvement. Selon Philippe Gagnebin, la soudaineté du changement s'explique principalement par le fait que pour les CFF et les TL, il ne pouvait avoir lieu n'importe quand dans l'année, il a fallu attendre que le *timing* soit bon pour tous et le changement définitif. L'idée principale derrière cette modification est de simplifier la vie des usagers et des visiteurs du campus, comme a pu nous l'expliquer Philippe Gagnebin. En effet, entre le fort développement urbain que connaît l'Ouest lausannois et l'augmentation du nombre d'étudiants et de visiteurs à l'Unil, une amélioration de la mobilité sur le campus et ses alentours est devenue nécessaire. Jusqu'ici, «Dorigny» désignait à la

fois le quartier Est de l'Unil, mais aussi l'ensemble du site des rives du Léman – n'oublions pas qu'il existe un quartier de l'Unil au Bugnon et un autre à Epalinges –, ce qui prêtait à confusion pour bon nombre de personnes. Ainsi, dans un souci de clarifier les indications pour tous, l'Unil a collaboré avec des spécialistes de la mobilité pour développer un nouveau concept de guidage, d'où le changement de nom du quartier et de l'arrêt de métro. Le terme de Dorigny quant à lui continuera à être utilisé, mais pour désigner l'ensemble du site, regroupant donc les quartiers de Mouline, Sorge, Centre, Lac et désormais Chamberonne.

## Un campus qui bouge

Cette réflexion s'inscrit donc dans une vision à long terme pour le développement du campus. En effet, les



possibilités d'accès se multiplient, avec notamment de nouvelles lignes de transports publics, des nouvelles jonctions autoroutières prévues à Chavannes-près-Renens et Ecublens, ainsi qu'avec le développement de pistes cyclables, ce qui suppose que l'on affine la signalétique. De plus, de nouveaux bâtiments sont en cours de construction, comme le Vortex et le

Synathlon. En conséquence, de plus en plus de personnes seront amenées à vivre et cohabiter sur le campus. Ce développement n'est que le premier d'une longue série de changements, et c'est pourquoi l'Unil, en pensant à demain, a choisi de simplifier la vie de tous ses occupants. •

Maxime Kissou

# Quand apprendre pollue

**ÉNERGIE • A l'heure où le bilan écologique des activités humaines devient de plus en plus préoccupant, penchons-nous un instant sur la gestion énergétique de cette petite ville qu'est notre campus.**

Les catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes telles que l'ouragan Irma le rappellent tristement: le dérèglement climatique n'est pas une vague menace abstraite brandie par une poignée de scientifiques, mais une réalité désormais tangible. Cause principale de ce dérèglement: notre consommation d'énergie, on le sait, bien trop gourmande pour les capacités de la planète. Une part importante de cette demande d'énergie est imputable aux bâtiments. Souvent comparé à une petite ville, le campus de l'Unil et de l'EPFL accueille de nombreuses infrastructures qu'il faut bien chauffer et alimenter en électricité. Quels systèmes sont alors mis en place, avec quel bilan écologique?

ans. Une fois de plus, c'est au lac que le campus doit sa spécificité, puisque l'on puise dans ce cher Léman l'énergie nécessaire au chauffage de l'Unil comme de l'EPFL. Le procédé est assez simple: l'eau du lac est d'abord pompée à environ 80 mètres de profondeur, puis acheminée vers la centrale thermique. L'eau passe ensuite par des pompes à chaleur qui extraient son énergie pour la convertir, à travers un cycle thermodynamique, en chaleur exploitable pour le chauffage des infrastructures.

## Economiser 600 tonnes de CO<sub>2</sub> par année

A la fin du processus, l'eau est rejetée dans la Sorge et la Chamberonne. Les pompes à chaleur nécessitent bien sûr quantité d'électricité, mais le processus

global reste bien plus propre que les systèmes utilisant des énergies fossiles et permet à l'Unil d'économiser plus de 600 tonnes de CO<sub>2</sub> par année.

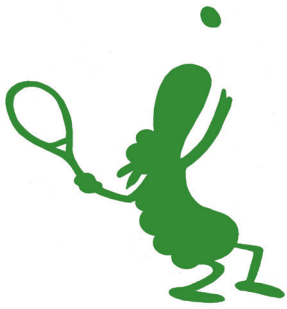
## Des choix questionnables

Mais si cet ingénieux système de chauffage permet de se chauffer à un coût écologique moindre, la consommation d'électricité du campus demeure colossale: l'EPFL à elle seule est le deuxième plus gros consommateur d'électricité du canton. Les deux écoles ont clairement signifié leur volonté de s'approvisionner essentiellement en énergies renouvelables, notamment grâce à la pose, actuellement en cours, de panneaux solaires photovoltaïques sur quatre bâtiments de l'Unil. Le parc solaire de l'EPFL n'est pas en reste, avec 2,2 millions de kWh produits par an, soit l'équivalent de la consommation annuelle de 610 ménages. Sur un plan purement pragmatique, nos

écoles font donc office de bons élèves en matière de gestion énergétique. A un niveau plus idéologique en revanche, le choix des projets de bâtiments mérite d'être soulevé. En effet, à l'heure où une réduction des infrastructures humaines énergivores semble s'imposer, le bien-fondé de l'expansion constante du campus, de par la construction frénétique de nouveaux bâtiments, est questionnable. On est ainsi en droit de se demander si l'édification, à l'EPFL, du gigantesque Swisstech Convention Centre ou du luxueux Starling Hotel était nécessaire. La création de l'Innovation Park, qui assure une collaboration étroite avec de grandes entreprises telles que Logitech ou Nestlé, dont l'activité n'a pas le bilan écologique le plus léger, ne semble non plus en rien annoncer un impact environnemental plus modeste. •

Aurélia Babey

**Un système relativement propre**  
Le système utilisé pour chauffer les bâtiments était encore unique en son genre à sa création, il y a plus de 25



# Sexisme: hors jeu?

**FOOTBALL • Longtemps relégué au second rang derrière son homologue masculin, le football féminin prend de l'ampleur depuis quelques années. Pour encourager et valoriser la pratique féminine, de nombreux changements sont mis en place en Europe. Décryptage.**

Zidane, Ronaldo, Messi: tout le monde connaît ces footballeurs. Par contre, il est plus difficile pour la plupart des gens de citer des noms de joueuses. En effet, dans le contexte européen, le football féminin a longtemps été laissé dans l'ombre: perçu comme une pratique masculine, le football n'accueillait pas volontiers les femmes sur le terrain. A tel point que même si une équipe se formait, la reconnaissance n'était pas forcément au rendez-vous, malgré des résultats excellents. C'était notamment le cas de l'équipe féminine de Lyon, qui enchaînait pourtant les victoires: «Les matches n'étaient pas diffusés, ce qui a tout conditionné: sans télévision, on n'a pas de sponsors, et donc pas d'argent. C'est un cercle vicieux qui n'a pas encouragé le développement du foot féminin en France et dans les pays voisins», explique Lucie Schoch, maître assistante à l'Institut des sciences du sport de l'Unil. Néanmoins, on observe depuis quelques années un changement positif pour le football féminin: l'Euro 2017 a été largement diffusé et commenté, et à l'heure des revendications pour l'égalité des

genres, la pratique féminine est de plus en plus acceptée et encouragée de différentes manières.

## Des changements concrets...

Depuis une dizaine d'années, diverses mesures ont été instaurées en Europe pour promouvoir la pratique féminine du football. Les clubs ont notamment œuvré pour créer plus d'équipes féminines, comme le souligne Lucie Schoch: «Pendant longtemps, une fille qui voulait faire du football jouait avec les garçons; il n'y avait pas forcément d'équipes féminines. Il y a eu de réels efforts et une volonté d'égalité au niveau des clubs.» A un niveau plus institutionnel, la Fédération Française de Football annonçait en 2011 son plan de féminisation, ayant pour but de valoriser la place des femmes dans le football, en atteignant 100'000 licenciées en France (un objectif atteint en 2016), ainsi qu'en augmentant chaque saison le nombre de femmes de 10% dans la pratique du sport comme dans son encadrement. Des changements encourageants, qui prennent place à un moment opportun, non seulement d'un point de vue social, puisque les revendications pour l'égalité

deviennent de plus en plus fortes, mais aussi d'un point de vue économique. En effet, les efforts de valorisation du football féminin entraînent un intérêt public et médiatique grandissant, permettant une diffusion télévisée plus large qu'on peut ainsi vendre à un prix plus élevé. Au moment où le football masculin décroît quelque peu en termes d'audience et de popularité, son homologue féminin devient ainsi de plus en plus rentable. L'ouverture actuelle des mentalités, liée à ces enjeux économiques, offre donc un espace conséquent de développement pour le football féminin, qui profite tant aux joueuses (dont on reconnaît de plus en plus le statut et dont le salaire augmente) qu'aux instances dirigeantes et aux fédérations.

## ... et symboliques

En plus de ces efforts pratiques – créations de clubs, droits de diffusion plus chers, promotion active de la place des femmes dans le football féminin –, on observe également un changement plus symbolique. En effet, on pouvait cette année faire l'acquisition d'un album Panini pour les équipes féminines de football, une première pour un championnat européen, alors que les hommes sont eux représentés sur les célèbres vignettes depuis 1961. Cette nouveauté est loin d'être anodine: selon Lucie Schoch, «on peut y voir un impact symbolique positif pour les jeunes filles qui souhaitent jouer au football et qui peuvent ainsi s'identifier à des footballeuses qui sont reconnues.» On offre ainsi aux filles de nouveaux modèles desquels s'inspirer, ouvrant la voie à une nouvelle génération de footballeuses. S'il reste encore énormément de progrès à faire pour espérer un jour peut-être atteindre un engouement similaire à celui qu'on réserve majoritairement au football masculin, l'évolution positive est indéniable: le football féminin a un avenir ensoleillé devant lui. •

Valentine Michel

# Gants sur le damier

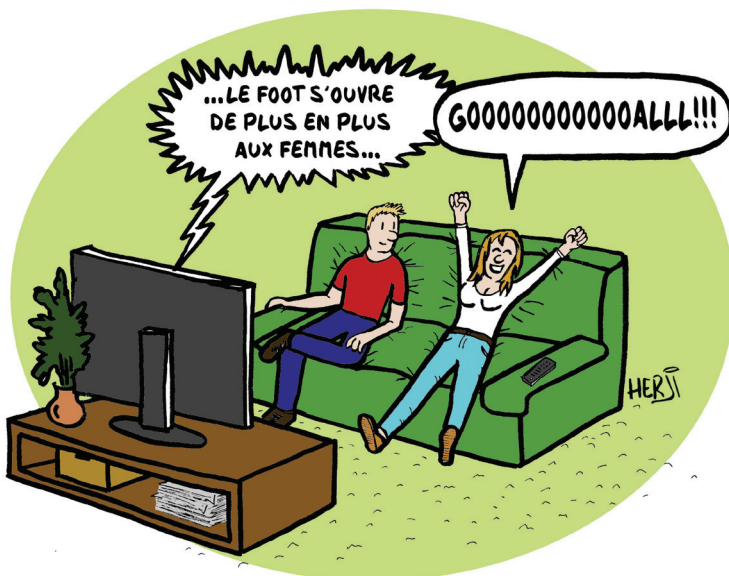
**Ces dernières décennies, de nombreuses nouvelles disciplines ont vu le jour dans le paysage sportif. Parmi elles, on compte notamment le chessboxing.**

Issu de l'imagination d'un artiste, Enki Bilal, et concrétisé par un autre, Iepe Rubingh, le *chessboxing* combine de la boxe anglaise avec des échecs. Un match oppose deux athlètes qui s'affrontent durant onze *rounds*, dont six d'échecs et cinq de boxe, joués alternativement en commençant par un *round* d'échecs. Aux échecs, c'est la rapidité d'exécution qui est favorisée; en effet, chaque joueur ne dispose que de neuf minutes de jeu sur l'ensemble de la partie. S'il excède ce temps ou subit un échec et mat, il perd. Pour la boxe, les athlètes suivent les règles de la boxe anglaise dans des *rounds* de trois minutes; un k.-o. ou une décision du jury vient clore le match.

## Mens sana in corpore sano

Ce sport insolite est défini par la *World Chess Boxing Organisation* (WCBO) comme étant «le challenge ultime, tant pour l'esprit que pour le corps», car «il combine le sport cérébral numéro un avec le sport de combat numéro un dans un tout nouveau sport de combat». Notons tout de même que l'aspect mental et l'aspect physique sont primordiaux dans tous les sports: comme la WCBO le vante, un bon sportif vit selon la devise «*mens sana in corpore sano*». Ainsi donc, un bon boxeur se doit d'avoir un bon mental et une stratégie, un plan de jeu, quand un bon joueur d'échecs doit se sentir à l'aise dans son corps pour être en mesure de déployer tous ses talents cérébraux. Cette hybridation est excitante et répond à une tendance généralisée, mais cette discipline peine toutefois à séduire et à se développer. Il n'existe en Suisse ni de fédération ni même de club officiel de *chessboxing*. Alors, le premier club suisse sera-t-il universitaire? •

Maxime Kissou



## Mise à nu

«Féminité» retrace l'histoire des représentations visuelles du corps féminin. Les images de femmes dénudées, largement répandues de nos jours, n'ont pas toujours été présentes dans la culture visuelle. A travers des peintures, dessins et œuvres graphiques, l'exposition présente les diverses formes de nudité, ainsi que les valeurs qui leur sont associées: pureté, sensualité, mais aussi vanité. Voici donc une bonne

occasion pour s'interroger sur les représentations souvent ambivalentes, voire paradoxales, que l'on a de la femme et du corps féminin.

**«Féminité: Eros, pouvoir, morale et mort vers 1500», Kunstmuseum Basel, du 7 octobre au 17 janvier.**

Urs Graf, Prostituee de profil



## Meurtres à Lausanne

Pour sa deuxième édition, le Festival du polar, Lausan'noir, investit le Théâtre 2.21. Au programme: trois jours d'animations pour lecteurs petits et grands. Entre les lectures, dédicaces, spectacles, projections de films et autres ateliers, chacun pourra (re)découvrir le polar au-delà des pages et dans ses différentes déclinaisons, à travers les yeux d'une cinquantaine d'auteurs. Un festival jeune qui met sur le devant de la scène tant les classiques que les nouvelles formes de polars dans toute leur diversité.

**Lausan'noir Festival, au Théâtre 2.21, du 27 au 29 octobre.**

## Lausanne sous un autre angle

Habitué de la scène culturelle lausannoise, le Lausanne Underground Film & Music Festival revient pour sa 16<sup>ème</sup> édition avec un programme plus que varié: 92 films, 24 concerts, 5 workshops, sans compter les performances, conférences et autres vernissages. Cette année aussi, originalité et avant-garde sont les mots-clés du festival. De quoi satisfaire les attentes de chacun et surtout de répondre à toutes les curiosités!

**LUFF, au Casino de Montbenon et ailleurs dans Lausanne, du 18 au 22 octobre.**



## Se revivifier l'esprit

L'existence humaine n'est qu'un agrégat de souffrances parsemé d'ennui. Heureusement, il est parfois possible de surmonter ces épreuves avec une arme aussi ingénieuse que délicate: le rire. Et ça tombe bien, puisque du 27 au 29 octobre a lieu le Vevey international funny film festival (VIFF). Durant ces quelques jours, qui mettent en compétition des films comiques, la ville de Charlie Chaplin se transforme en capitale des zygomatiques. Idéal pour éviter la déprime à l'approche de l'hiver.

**VIFF, Vevey, du 27 au 29 octobre.**



## Au théâtre à l'uni

Située au cœur du campus de Dorigny, La Grange de Dorigny se veut être plus qu'un simple théâtre. En témoigne sa programmation orientée vers les échanges, avec des ateliers, tels l'atelier de maquillage pour effets spéciaux, ou les rencontres avec certains artistes associés, comme les librettistes Blaise Hofmann et Stéphane Block. La Grange souhaite aussi être accessible pour tous les étudiants et leur propose donc un abonnement à 30 francs et rend publiques les générales des créations. Bref, un lieu chaleureux où se cultiver et se changer les idées à deux pas des salles de cours!

**La Grange de Dorigny, campus de Dorigny Lausanne, saison 2017-2018.**

## Et aussi...

**Exposition «Radicalia» de Piero Martinello, Espace Image Vevey, du 5 octobre au 12 novembre**

**Jour santé, salle polyvalente, EPFL et Unil, Amphipôle, 9 et 10 octobre**

**Exposition des travaux de diplôme de Bachelors et de Master, ECAL, jusqu'au 13 octobre**

**Festival Animatou, Festival international du film d'animation, Genève, du 6 au 14 octobre**

**Nanar Party vol. 8, Soirée du mauvais film sympathique, Uptown Geneva, 14 octobre**

**Bex et Arts, Triennale de sculpture contemporaine en plein air, Bex, du 4 juin au 15 octobre**

**Anniversaire de l'ancienne cheffe Culture, Paris, 15 octobre**

**Festival Croc The Rock, Etagnières, du 19 au 22 octobre**

**Triennale d'art contemporain Valais, relais autoroutier du Saint-Bernard, jusqu'au 22 octobre**

**¿Que tal Bogotá?, voyage théâtral en Colombie, Théâtre Vidy-Lausanne et TKM, du 18 au 21 octobre**

**Festival Salamandre, Beausobre Morges, du 20 au 22 octobre**

**Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), du 30 juin au 8 juillet**

**Exposition «Foreign Accent» de Sandrine Pelletier, Château de Gruyères, jusqu'au 22 octobre**

**Halloween, devant ta porte, 31 octobre**



# Démocratiser la culture

**INCLUSIVITÉ • Les lieux culturels revêtent une place importante dans notre monde social. Cependant, nous ne sommes pas tous égaux quant à l'accès à ces derniers, ou aux œuvres mêmes. Il y a ici un défi qui doit être relevé: celui d'inclure le plus grand nombre. Petit tour d'horizon avec l'association Facilit.**

Facilit, c'est à la fois moins qu'une association et plus que cela. Le terme adéquat serait «plate-forme». Née il y a une quinzaine d'années de la rencontre entre Pro Infirmis Vaud et l'agence de communication Plates-Bandes, balbutiante à l'époque, elle soude le savoir technique sur le handicap et les apports d'une communication professionnalisée. Cette dernière manquait, et ce sur plusieurs niveaux. Tout d'abord, il faut qu'une personne en situation de handicap se sente légitime de se rendre à des expositions. Ensuite, il faut qu'elle puisse techniquement apprécier les œuvres d'une manière ou d'une autre, d'où l'intérêt de sensibiliser les musées pour permettre des adaptations. Et même si ces conditions sont réunies, le réseau est aussi fondamental. Sans sollicitations ni informations quant aux actions de mise à niveau technique ou aux événements culturels, la population nouvellement incluse ne sera pas forcément au courant.

Igor Paratte



## Informer la population nouvellement incluse

Comme le rappelle Caroline Bonsack, membre de la direction de Plates-Bandes et porteuse de la plate-forme Facilit, «on est tous différent, mais on a tous notre place. Il faut aussi aller vers ces publics et dire "prenez votre place"».

### Les handicaps différenciés

Les adaptations varient en fonction du handicap. En effet, les personnes en chaise roulante, d'un âge avancé ou à mobilité réduite, les diverses déficiences de vue ou d'ouïe, psychiques ou intellectuelles sont autant de cas qui nécessitent des approches différentes. Un malvoyant n'aura pas besoin des mêmes éléments qu'une personne en chaise roulante ou en déficience psychique. Cette dernière catégorie est la plus complexe. D'abord parce que les associations à ce sujet ont moins de moyens que

celles pour la mobilité. Ensuite parce que l'incompréhension est plus courante à l'égard de ces types de handicap. «C'est plus un travail du regard des autres sur les personnes qui viennent», appuie Caroline Bonsack. D'où l'intérêt du «guide des bonnes pratiques» ou des cours que donne Facilit pour sensibiliser (ou désensibiliser) et informer la population. Cela passe aussi par des événements ou des dispositifs, qui sont alors centraux pour communiquer de nouvelles perceptions du handicap. Par exemple, le livre d'or du Musée de l'Élysée, élaboré dans le cadre du projet Accès-cible en 2013 par des patients et le personnel de l'hôpital de Cery, s'est trouvé être un franc succès.

### La participation active

Le projet Accès-cible vise, dans le cadre de la Nuit des Musées, à faire participer à la vie culturelle des populations mises à l'écart, comme les communautés étrangères, les apprentis ou les personnes en

situation de handicap. Christelle Michel, coordinatrice actuelle du projet, explique qu'ils ont «surtout voulu faire des actions non pas "pour", mais "avec"». En particulier pour les personnes en situation de handicap, il est fondamental d'un côté de les faire participer à l'élaboration des adaptations, et de l'autre de ne rien faire de totalement nouveau. «Par exemple, Muriel Siksou (présidente de l'Art d'Inclure) a imaginé deux parcours pour les personnes malvoyantes ou aveugles. L'idée était donc de créer des parcours adaptés, il n'y a pas d'activités spécifiques.»

## Créer des parcours adaptés

D'ailleurs, des guides volants sont sur place pour permettre une adaptation au cas par cas. À côté de ce projet, on trouve encore des petits frères conduits par Facilit, mais aussi des représentations Relax organisées à l'initiative des théâtres ou encore la multiplication des cours de langue des signes. La situation a bien

évolué ces quinze dernières années. «Aussi parce que les musées et les lieux de culture cherchent des nouveaux publics», explique Mme Bonsack. Elle nuance par la suite en se référant à sa collègue et amie, directrice de Pro Infirmis Vaud, Monique Richoz: «Il y a des musées (à l'étranger) qui sont 20 ans en avance sur nous.» Pour résumer, la Suisse n'est peut-être pas en avance, mais elle n'est pas à la traîne non plus.

### On a tous un proche schizophrène

Si, si, même toi: au travail ou à l'école, diagnostiqué ou non, au passé, présent ou futur. «Les gens doivent se dire: "Moi j'ai envie que mon cousin, ma copine d'école, mon frère, ma grand-mère, puissent avoir droit à la culture, et leur place dans la société comme n'importe qui"», ajoute Mme Bonsack.

## «J'ai envie que mon cousin, mon frère, ma grand-mère, puissent avoir droit à la culture»

Le principe fondamental est alors d'atteindre un seuil d'inclusivité maximum. Somme toute, les actions entreprises se trouvent souvent être au bénéfice de tout un chacun, non pas uniquement des personnes en situation de handicap. «Par exemple, écrire en gros sur une affiche pour que tout le monde puisse lire, c'est bien pour tous. C'est aussi pour moi qui ai des lunettes, ou pour les enfants... Et de même, qu'il y ait des bancs un peu partout, c'est bien pour tous.» En définitive, bien malin qui ne voit pas d'intérêt à l'inclusivité. •

Etienne Furrer

*Pour en savoir plus sur les représentations Relax, rendez-vous sur les sites internet de L'Arsenic, du Théâtre 2.21, de La Grange de Dorigny et du CPO.*

# Plateforme 9¾ ou 10?

**ATTRACTIVITÉ • Certains pays voient leur secteur touristique redynamisé par des buzz. La ville de Lausanne mise, elle, sur Plateforme 10. D'Harry Potter au Musée de l'Élysée, aperçu sur le tourisme culturel.**

Les trafiquants de drogue de la Perla regardent les touristes *gringos* d'un air amusé. Ce vieux quartier de San Juan, anciennement évité pour sa dangerosité, a complètement changé de visage depuis la sortie du *hit* de l'été: *Despacito*. De l'autre côté de l'océan, des touristes japonais, accoutrés de chapeaux pointus, prennent des *selfies* dans la cathédrale de Durham, une ville de 50'000 habitants au nord de l'Angleterre. Participant à un de ces innumérables Harry Potter Tour, ils sont séduits par l'aspect pittoresque du paysage, ses mines désaffectées et ses fermes. Les buzz culturels ont logiquement des retombées économiques sur le monde du tourisme. Soit en ramenant à la surface les traits

distinctifs de l'endroit et rappelant ainsi son attrait particulier, soit en devenant la cause même dudit attrait, de nouveaux noms apparaissent dans les guides touristiques. Cependant, il faut un buzz. Tous les quartiers n'ont pas les couleurs de Puerto Rico, toutes les villes n'ont pas le style architectural moyenâgeux de Dubrovnik.

## Une manne pour le tourisme

La Suisse connaît depuis plusieurs années une augmentation de l'affluence dans les musées. Selon le rapport de 2014 de l'Association des musées suisses, depuis 2006, le nombre total d'entrées aux musées (sans compter les jardins botaniques et zoologiques) aurait augmenté d'un peu

plus de 3% en un an. De la même façon, l'affluence au niveau mondial a aussi augmenté, bien que plus lentement, d'environ 1,6% entre 2013 et 2014. Ainsi, dans un contexte d'appétit grandissant pour les produits culturels, Lausanne met en place de nouvelles stratégies. A défaut de buzz, on pense nouveaux espaces, on mise sur une nouvelle identité. De fait, Plateforme 10, en référence à l'héritage ferroviaire suisse, espère exactement faire cela. Du point de vue local, le secteur entier sera redynamisé. Rassemblant cinq musées et fondations lausannoises, Plateforme 10 compte faciliter les collaborations en favorisant la proximité, mais en proposant aussi des espaces d'expositions communs. En plus de

rapprocher les musées et leur public, le projet fait sens du point de vue global. En effet, Lausanne veut se placer sur la carte des grandes villes culturelles. Le Louvre de Paris, le MoMA de New York, à quand la Plateforme 10 de Lausanne? Un impact est attendu sur le secteur touristique. Le tourisme culturel compose 10 à 15% du secteur entier. Nombreux sont les voyageurs voulant intégrer une composante éducative à leurs vacances. En s'inscrivant dans la suite logique, le projet fait sens autant culturellement qu'économiquement. Après un petit voyage en bateau sur le lac, pourquoi pas un saut à la Plateforme 10? •

Alexandre Jewell



## Un quinzième de millénaire

**ANNIVERSAIRE • Le *Capital* de Karl Marx fête ses 150 ans cette année. Nul doute qu'il a marqué notre société en profondeur. En faire le bilan mériterait bien plus qu'un article, tant la pensée en découlant infuse encore. Petit hommage pour un grand livre.**

Preuve est faite de l'importance de *Capital* quand même les représentants du système qu'il décrit en préconisent implicitement la lecture: «Mon conseil aux jeunes: lire Karl Marx.» Ce conseil avisé nous vient tout droit d'Emmanuel Macron, cité en première page d'*Elle*, sous l'encart marxiste «MODE on mixe paillettes et baskets». On ne doute pas de la pertinence de ce numéro. Alors, suivre ce conseil, lire *Le Capital* (ou d'autres œuvres de Marx), pourquoi pas? Mais, au-delà du livre «physique» qu'il s'agirait de lire d'après Macron, ce qui ne dit rien de la façon d'en appréhender les idées, un contenu idéal complexe se dessine. Ce contenu a été de première importance dans l'évolution de nos sociétés, et nous pouvons sans doute encore en attendre des bienfaits. Après tout, ce sont souvent les idées qui font courir les acteurs sociaux...

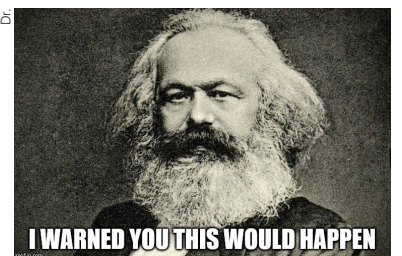
### «Après moi le déluge!»

Cependant, force est de constater que bien des malentendus parasitent l'imaginaire collectif. La cascade intellectuelle associant *Le Capital*, par le chemin du marxisme au communisme, en passant à Staline, pour finir sur un livre jugé totalitaire a encore de bons jours devant elle. CQFD. Circulez, y'a rien à voir. Rien de plus idéal que de confondre volonté de remise en question du progrès avec conservatisme autoritaire. D'ailleurs, Marx souhaitait que sa pensée soit qualifiée de «socialisme rationaliste critique» ou «socialisme scientifique», et non de marxisme. Cela lui fera dire: «Si c'est cela le marxisme, alors je ne suis pas marxiste.» C'est dire comme la confusion et les raccourcis font obstacle au débat d'idées. En définitive, les diverses interprétations «libres», à défaut de clarifications précises, ont participé à

la construction d'un imaginaire sur Marx, a fortiori sur *Le Capital*, lui attribuant une charge mythologique totalitariste, là où il dénonce l'aliénation des travailleurs en défendant les libertés individuelles du plus grand nombre.

### L'avenir appartient à ceux qui luttent

Marx aurait dit du *Capital* qu'il était «certainement le plus redoutable missile qui ait été lancé à la tête de la bourgeoisie». À vrai dire, la métaphore est bien choisie: au fondement du *Capital* se trouve un constat: «L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes.» En mettant des mots sur les causes d'un mal-être social, il a créé en partie les conditions rendant possibles de multiples mouvements sociaux et politiques en porte-à-faux contre la bourgeoisie de l'époque. Dès lors, ce vocabulaire



forgé pour la lutte sociale, ayant mis à nu le conflit inhérent aux rapports de production, a permis de gagner bon nombre des acquis sociaux dont nous bénéficions aujourd'hui. En nommant l'ennemi, on trouve ses alliés. Ajoutons qu'est naïf celui qui croit à l'armistice: «il y a bien une guerre des classes, mais c'est ma classe qui est en train de la gagner», disait avec clairvoyance Warren Buffet. Bref, ressortez *Le Capital*, il n'a pris que quelques rides. •

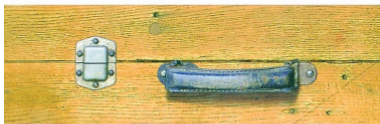
Etienne Furrer

## Une leçon de vie

**Emmy Goldacker, auteure de *La Valise d'Ivan Ivanovitch*, nous a quittés. Petit retour sur son ouvrage.**

Nous sommes à Berlin, en 1941. Elle apprend le décès de son deuxième frère, mort pour la patrie, tout comme le premier. Son père, quant à lui, s'est enfui en 1938 en Israël pour se protéger des nazis. Emmy Goldacker, auteure et protagoniste du livre, se retrouve donc seule avec sa mère. Forcée à travailler pour le contre-espionnage allemand, et par la même occasion les SS, elle en subit les conséquences lorsque les soviétiques prennent Berlin. Habillée d'une modeste robe d'été, elle est

### LA VALISE D'IVAN IVANOVITCH



**Emmy Goldacker**

emmenée dans une cave où elle pense ne rester que quelques heures. Ces quelques heures se transformeront en dix longues années de goulag, où la peur de ne jamais pouvoir rentrer sera présente continuellement. En arrivant face au froid de la Sibérie, elle n'aura que sa robe, mais ne perdra pas pour autant espoir. Ce roman raconte les conditions misérables des prisons sibériennes, conditions dans lesquelles les détenus menaient une lutte constante pour survivre. Il rappelle aussi que les humains peuvent être capables du pire, tout comme du meilleur. Tout au long de ces dix années, Emmy rencontrera des gens qui feront preuve de générosité et de bienveillance. Ce roman, qui traite d'un sujet pouvant paraître difficile, est au contraire une belle leçon donnant envie de se battre pour obtenir ce que l'on souhaite, et donnant simplement envie de vivre. Malgré tout ce qu'elle a connu, Emmy Goldacker nous rappelle que la vie est belle et qu'elle vaut la peine d'être vécue, quelles que soient les épreuves à surmonter. •

Suzanne Badan

## Au fil des œuvres: *Pan, pan, pan!*

**Malgré son jeune âge, le cinéma en dit long sur l'évolution des mentalités. Pendant plus d'un siècle, Hollywood s'est inspiré des méandres de l'histoire américaine et a fait rêver son public en racontant la «conquête de l'Ouest».**

Depuis la nuit des temps, l'homme se passionne pour la figure de l'altérité. Lorsque l'image a commencé à être mise en mouvement, certains y ont vu l'occasion rêvée de saisir les coutumes, les danses et les rituels de tribus qui leur sont exotiques. Déjà en 1894, alors que le Kinétoscope venait d'être imaginé par Thomas Edison, les Américains pouvaient payer quelques piécettes pour voir des *natives* danser dans la machine. On peut encore trouver aujourd'hui la reproduction d'une danse de la troupe de Buffalo Bill: *Siaux Ghost Dance*. Des centaines de courts-métrages ont suivi alors que les colons étaient encore en train d'arriver aux Etats-Unis et d'enfermer les derniers Autochtones dans des réserves. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les



*The Silent Enemy*, H.P. Carver, 1930

Amérindiens deviennent des personnages de fiction, des héros hollywoodiens. Jusqu'en 1930, ils ont droit à la parole, ils participent même à la réalisation des films. L'un des plus représentatifs de cette époque serait *The Silent Enemy*, un documentaire muet sorti en 1930, qui évoque la famine à laquelle les *natives* sont confrontés en étant privés de leurs terres. A cette époque, il est encore question de documenter un passé idéalisé en train de disparaître. Arrive alors la Grande Dépression et avec elle un besoin de nouveaux héros. L'Amérindien est relégué au rang de brute sauvage et la star devient John Wayne, cowboy intrépide et tueur d'Indiens aguerris. *Stagecoach*, réalisé par John Ford en 1939, donnera le ton aux futurs westerns. Ces derniers ont des conséquences terribles sur les

Autochtones, dont l'existence devient de plus en plus précaire. Puis, dans les années 1960, la mode est à l'écologie, à la proximité avec la nature et à la remise en question des valeurs de la génération précédente, ce qui ravive l'admiration pour les *natives*. Ceux-ci commencent à faire entendre leur voix politique et à reprendre des droits, mais les clichés ont la peau dure. La série de films autour du personnage de Billy Jack, très populaire dans les années 1970, ou des réalisations comme *One Flew Over the Cuckoo's Nest* et *Little Big Man* parviennent plus ou moins à réhabiliter une image valorisante de l'Amérindien dans le cinéma. Malgré tout, une vingtaine d'années plus tard, la fascination pour le personnage de Pocahontas achève de donner une image idéalisée des *natives*, dans le



*Stagecoach*, John Ford, 1939

dessin animé sorti des studios Disney en 1995 ou encore *The New World* de Terrence Malick en 2005. Le 1% de la population américaine actuellement *native* n'aura jamais pu trouver tout à fait sa place dans ces représentations cinématographiques majoritairement produites par des Blancs, jusqu'à ce que des réalisateurs amérindiens se mettent à produire des films joués par des Amérindiens. C'est le cas de *Smoke Signals*, réalisé par Chris Eyre en 1998, qui n'a pas obtenu une approbation unanime, mais qui a le mérite d'avoir tordu le cou aux stéréotypes et de parler de la situation de ce peuple, telle qu'elle est actuellement, dans toute sa complexité. •

Cléa Masserey

## L'éveil de la conscience

**Le Musée de la main UNIL-CHUV vous propose d'explorer les frontières entre conscience et inconscience.**

Qu'est-ce que la conscience? Telle est l'interrogation principale qui nous guide le long des salles du Musée de la main dans son exposition *Dans la tête*. Une exploration de la conscience jusqu'au 29 juillet 2018. Au sous-sol



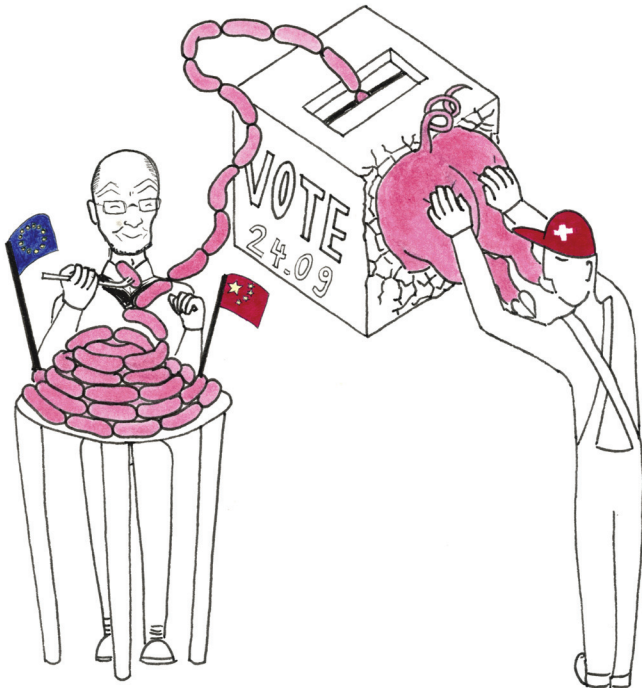
dans une ambiance sombre, retentit subitement une voix: «L'humanité changera d'avis dans quelques décennies...». En effet, après des années de tabous et de débats, la science approuve désormais le rôle joué par la conscience notamment dans le processus de construction de l'identité. Sur l'un des murs, on distingue, dans ce que l'on pense être premièrement un amas de nuages, un visage. La preuve que la frontière entre conscient et inconscient est fragile. Plus loin, exposés telles des œuvres, divers scanners cérébraux montrant le fonctionnement du cerveau sont présentés. À l'étage, on apprend que dormir est un acte conscient où le rêve est présent mais reste, encore de nos jours, un mystère irrésolu. Dans la dernière salle, on parle de drogues et de leurs effets sur l'expérience du monde sensible. Ainsi et à sa grande coutume, le Musée de la main mêle diverses approches: philosophique, artistique, psychologique et scientifique. Il nous permet ainsi de mieux saisir comment se forment les perceptions, les rêves et les pensées. Un lieu où science et art se rencontrent et qui reste toujours aussi passionnant par ses thématiques et sa scénographie. •

Tiago Dosantos Morais

# Un coup de crayon

Dernières votations

Emmanuelle Fleuraud



La sécurité alimentaire «de la fourche à la fourchette» (Jacques Bourgeois, PLR et directeur de l'USP)... aux menottes du marché.

# Les trois conseils de...

Chaque mois, un membre de l'Université de Lausanne vous fait découvrir trois objets culturels de son choix.

**Océane Wannaz, VICE-PRÉSIDENTE DES NOUVELLES UNIVERSITAIRES LAUSANNOISES (NUL)**

## UNE CHAÎNE YOUTUBE

**Solange te Parle – Ina Mihalache, depuis 2011**



Ses vidéos sont ingénieuses, conceptuelles, engagées. Des poèmes audiovisuels apaisants qui éveillent les sens. La plasticienne se met en scène sous les traits de Solange, une jeune femme au caractère introverti et asocial qui partage avec ses spectateurs ses angoisses, ses découvertes culturelles et ses questionnements. Elle filme partout et développe son projet par le biais d'autres médias: livre, radio, cinéma. Elle a notamment documenté le tournage de son film *Solange et les vivants* (2016) sur sa chaîne.

## UN FILM

**Frances Ha – Noah Baumbach, 2012**

Le New York de Frances est en noir et blanc: noir parce que sa meilleure amie s'éloigne d'elle pour construire sa vie avec son fiancé et que cette rupture amicale la ramène à tout ce qui reste instable dans sa vie – ses relations sociales, son travail au sein d'une compagnie de danse, ses logements temporaires, etc.; blanc parce que la jeune femme garde son énergie débordante et positive, ses rêves et son insouciance malgré les déceptions. Noah Baumbach (le réalisateur) et Greta Gerwig (l'actrice) ont écrit ensemble l'histoire de cette héroïne extravertie qui peine à assumer sa vie d'adulte et nous entraîne dans sa course vers l'indépendance.

## UNE SÉRIE

**SKAM – Julie Andem, depuis 2015**

La série suit le parcours d'un groupe de jeunes lycéens à Oslo. Chaque saison dresse le portrait d'un personnage, suivant à la manière d'un journal intime une période de sa vie et abordant de façon intelligente et sensible des sujets tels que l'homosexualité, le féminisme et le racisme. La réalisatrice privilégie l'utilisation d'une caméra mobile et de plans longs, ce qui lui permet de rester proche de ses personnages. Ces choix esthétiques donnent un aspect documentaire et contemplatif aux épisodes. •

## Révisons nos classiques!

# «Farpaitement»

Parmi les grands classiques de la bande dessinée franco-belge que sont *Astérix*, *Tintin*, *Lucky Luke*, *Gaston Lagaffe* ou encore *Le Chat*, saurez-vous définir à quel personnage revient chaque citation? Retrouvez les réponses en images sur [auditoire.ch](http://auditoire.ch).

1. «Pour faire un bon café, on met une livre de café mouillé d'eau dans la cafetière et on fait bouillir pendant une demi-heure. Puis on y jette un fer à cheval. Si le fer à cheval ne flotte pas, on rajoute du café.»

2. «A: Pourquoi ailleurs c'est plus grand qu'ici?  
B: Parce qu'ici, ce n'est qu'ici. Tandis qu'ailleurs, c'est partout sauf ici.  
A: Et pourtant, des "ici", il y en a partout...»

3. «A: Le bureau des renseignements? Fonctionnaire: Sais pas. Adressez-vous aux renseignements; ils vous renseigneront.»

4. «VENGEANCE! VENGEANCE! VENGEANCE! VENGEANCE! Canailles!... Emplâtres!... Va-nu-pieds!... Troglodytes!... Tchouck-tchouk-nougat!... Sauvages!... Aztèques!... Grenouilles!... Marchands de tapis!... Iconoclastes!...»

5. «Hé! Si tous les généraux et amiraux du monde, quelles que soient les couleurs et les étoiles, avaient chacun un chat sur les genoux, hébin moi je me sentirais vachement mieux moi!»

6. «C'est inouï!... C'est prodigieux!... C'est incroyable!... Dire que dans quelques minutes, ou bien nous marcherons sur le sol de la Lune, ou bien nous serons tous morts. C'est merveilleux!...»

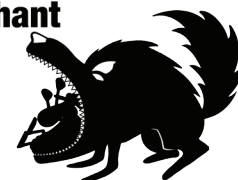
7. «A: Je suis, mon cher ami, très heureux de te voir.  
B: C'est un alexandrin.»

8. «A: Les prix ont monté.  
B: Où ça?»

9. «Le mariage est une merveilleuse institution qui permet à deux êtres de supporter ensemble les difficultés qu'ils n'auraient jamais eues s'ils ne s'étaient pas mariés...» •

# Boîte à mots

Chien méchant  
**méchant**



Lors de notre bouclage, nous avons dû couper certains mots de nos articles pour des raisons de mise en page. Nous les avons regroupés ci-dessous. Saurez-vous les réutiliser pour former des alexandrins? Vous pouvez utiliser vos propres déterminants et propositions, et conjuguer les verbes à votre guise.

pléthore logarithme manger huître courir  
pine cuir  
gnous nitroglycérine Michel Foucault manger  
boursofflure focaccia prendre  
exploser odieux Dalida sauver alpaga  
transporter factice fonder  
sac fourrer géant cuticule  
hexakosioihexekontahexaphobie druide  
ornithorynque loutre pincer moule-bite pointilleux  
mémé chihuahua brûlé voler intestin  
gerbant scintillant domestique pileux  
gigaoctet opulence plexiglas flatulence  
gland pellicule nimbus 2000 cornélien  
follicule renoncule Karl Marx furoncle kafaïen  
matriarcat foutre mouture

Etant donné que nous sommes super sympas, nous avons commencé pour vous:

Un alpaga gerbant au-dessus de mon gland

Transporte dans son sac un intestin géant

A-t-il fait exploser en morceaux une loutre?

Darius Rochebin n'en a donc rien à foutre.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Envoyez-nous vos assemblages les plus ingénieux sur notre page Facebook *L'auditoire*.

Vous gagnerez peut-être un tractopelle de la couleur de votre choix.

Et nous publierons les meilleures créations.

## Objets perdus

**Nouvelle année académique oblige, il est temps de faire un inventaire de ce que l'on a égaré lors de l'intersemestre.**

- Le quartier Dorigny
- Trois quarts des étudiants en médecine
- Les étudiants à la MAN
- Les premières années dans l'Anthropole)
- La carte géante du bassin versant du Rhône du Géopolis
- Un rédac chef obsédé par les espacements
- Le séminaire auquel on a oublié de s'inscrire à minuit 00
- Notre sommeil
- Notre santé mentale
- Eduroam
- Le parking gratuit le dimanche
- Les lundis soirs devant Game of Thrones

## Objets trouvés

**Nouvelle année académique oblige, il est temps de faire un inventaire de ce que l'on a retrouvé avec ce début de semestre.**

- Le quartier de la Chamberonne
- Les cours, pour ceux qui n'étaient pas à la MAN
- Le séminaire qui commence à 8h du matin parce qu'on a oublié de s'inscrire à minuit 00
- Les bains de foule lors des trajets du M1
- Les escalators en panne du Flon
- La file devant les micro-ondes
- Un castor dans la Chamberonne (oui, parce que c'est avant tout une rivière)
- Beaucoup trop de rédacteurs (ne vous inquiétez pas, c'est juste qu'on n'a pas l'habitude de voir des gens)
- La procrastination
- Les vidéos de présentation de l'AIESEC avant les cours